

# PRÊTRES ET LAÏCS

---

DOSSIER

Le vieillard dans notre société

---

AOÛT-SEPTEMBRE 1971 — VOL. XXI

**7**

# ***PRÊTRES ET LAICS***

REVUE D'APOSTOLAT LAÏC ET DE PASTORALE POPULAIRE

Sous la direction des aumôniers nationaux de l'Action Catholique Ouvrière

Jacques Lemay, o.m.i., directeur

P.-E. Pelletier, o.m.i., Laurent Denis, o.m.i., Roger Poirier, o.m.i.,

Raymond Roy, Hubert Coutu, aumôniers nationaux de la J O C

Secrétaire à la rédaction: Paul-Emile Charland, o.m.i.

**Abonnement:** \$5.00 pour un an; \$9.00 pour deux ans; \$0.60 le numéro

**Adresse:** 1201, rue Visitation, Montréal 133, Qué. Canada

Téléphone: (514) 524-1188

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement n° 0220.

"Frais de port garantis si non-livrable".

Imprimerie Notre-Dame (O.M.I.), Richelieu, Qué.

# sommaire

Août-septembre 1971 — Vol. XXI

---

## ÉDITORIAL

Rendre la parole aux personnes âgées

*Paul-Emile Charland, o.m.i.* 385

## DOSSIER

Les personnes âgées dans notre société *Jean-Guy Bellemare* 389

La vieillesse, miroir d'une société *Rosaire Perreault* 395

L'habitation chez les personnes âgées *Julien Pelletier* 399

Centre communautaire pour personnes âgées  
*Florence Daigneault* 405

Jeunesse et Troisième Âge *Hubert de Ravinel* 409

Une expérience humaine, l'artisanat *Lise Doucet* 414

Des personnes âgées s'adressent à leur évêque  
*Francine Jinchereau* 417

La solitude, réalité commune des hommes  
*Francine Jinchereau* 421

La pastorale des personnes retenues à la maison  
*Diocèse de Valleyfield* 425

La communion à domicile *Louis Normandeau* 428

Catéchèse du troisième âge *André Beauchamp* 432

Témoignage d'une ancienne *Raymonde Dubé* 434

## ACTUALITÉS

Joseph et Arthur face à la violence *Hubert Coutu* 437

## RECENSIONS

Justice et violence 443

Sous-développement au Québec et dans le monde 444

## ***Rendre la parole aux personnes âgées***

*Pouvoir encore parler, pouvoir encore s'exprimer avec tout ce que cela comporte de participation à la vie sociale, c'est le regret et c'est aussi le désir que nous avons rencontré chez les personnes âgées en réunissant ce dossier. Il n'est que d'observer ce qui se passe souvent dans les familles pour constater que les vieux parents sont réduits au silence: "Votre temps est fini; laissez-nous faire, nous savons ce qui est bon pour vous". Les vieux n'ont plus un mot à dire!*

*Ils n'ont plus un mot à dire, et pourtant ils ont un grand besoin de communiquer, et de communiquer avec les jeunes; c'est pour eux la façon de rester en contact avec la source de la vie. On cherchera en vain les moyens médicaux de prolonger la vie si l'on enferme les personnes âgées dans leur solitude.*

*Ils n'ont plus un mot à dire, et pourtant encore c'est d'eux qu'il s'agit quand on cherche à s'occuper de leur sort. La population du Québec comptera, en 1981, près de 600,000 personnes âgées de 65 ans et plus; on commence heureusement à s'en préoccuper. Le ministère des Affaires sociales élabore présentement une "politique de la vieillesse". Des projets sont en voie de réalisation dans le domaine du logement, de la santé, des loisirs. Les intéressés ont-ils été consultés? Quelle part prennent-ils dans la réalisation de ces projets? Si la société se refuse à être "le fils", comme le dit Jean-Guy Bellemare, n'a-t-elle pas subtilement la réaction de ceux qui savent ce dont les vieux ont besoin?*

*Ils n'ont plus un mot à dire, non plus, dans la vie de l'Eglise dont ils ont été les fidèles serviteurs. Les nécessaires transformations se sont faites trop souvent dans un manque de respect à leur égard.*

*Et pourtant, combien d'entre eux sentaient depuis longtemps la nécessité d'un retour à la simplicité et à l'authenticité de l'Évangile. Le vieux pape Jean XXIII ne fut-il pas l'audacieux rénovateur que même les incroyants ont admiré?*

*Rendre la parole aux anciens: telle est l'urgence qui, nous semble-t-il, se dégage des textes ici réunis. Ils nous viennent de différents agents sociaux, ils nous apportent l'écho d'expériences et de projets divers, mais tous rendent le même son. Le vieillard désire que sa parole soit encore entendue.*

*Il désire d'abord quelqu'un qui l'écoute. C'est beaucoup demander à nous qui n'avons plus le temps de vivre, drogués que nous sommes par le travail, l'efficacité et la vitesse. Être écouté, être reconnu, c'est pourtant là l'aspiration première et essentielle de tout être humain. Prendre le temps d'écouter et d'apporter du bonheur: œuvre apparemment superflue à laquelle se consacrent les Petits Frères des Pauvres sous leur nouveau nom de Jeunesse et Troisième Âge. Hubert de Ravinel explique ici ce qui les anime.*

*Mais les personnes âgées, de plus en plus sensibles aux "nouveaux pouvoirs", désirent également que leur voix soit entendue quand il est question de leurs problèmes. La façon dont on les traite est bien le miroir d'une société. A cet égard, affirme Rosaire Perreault, la vieillesse est un profond révélateur de la maladie ou de la culpabilité de la société tout entière dont elle est susceptible d'en menacer ou d'en compromettre l'équilibre, l'épanouissement, ou du moins la bonne conscience. Quand les "vieux" réclament d'être entendus, il se produit un choc qui ébranle et déränge les certitudes que l'on croyait acquises. Pour s'endormir la conscience on leur prépare une "retraite dorée". Mais est-ce bien cela que les personnes âgées désirent? Elles n'osent plus parler de peur de déranger!*

*L'habitation est actuellement le point brûlant qui confronte la société: où et comment loger la population croissante des personnes âgées? Une équipe de recherche s'est mise au travail au cours de l'année 70-71 dans le secteur défavorisé du Centre-Sud de Montréal. Réunissant les différents organismes concernés autour d'un projet d'habitation pour personnes âgées, elle a dû se rendre à l'évidence que les projets les plus parfaits des technocrates ne correspondent*

*pas aux attentes des vieillards. Julien Pelletier, travailleur social, livre à ce sujet les résultats d'une enquête auprès de la population du quartier.*

*Le Centre communautaire pour personnes âgées, où ces dernières seraient partie prenante, répondrait davantage aux aspirations des vieillards, à leur désir de garder leurs racines dans leur milieu, tout en recevant l'aide et la sécurité dont elles ont besoin. Leur volonté de participation, l'utilisation de leurs talents et de leur expérience, sont aussi nécessaires pour elles que le pain qu'on leur donne.*

*Face à la communauté chrétienne, qui est souvent pour elles leur seul milieu humain, les personnes âgées ont aussi leurs griefs. S'adressant à leur évêque par l'entremise de l'équipe Centre-Sud, elles réclament un responsable de pastorale dont elles définissent le rôle et les qualifications requises. Quelqu'un qui leur traduirait l'expérience chrétienne de l'Eglise d'aujourd'hui à travers le langage religieux qu'elles ont appris et celui de la condition humaine qui est la leur. Une réflexion de Francine Jinchereau sur la solitude et le sens de la vie voudrait amorcer ce dialogue.*

*L'Office de catéchèse du Québec lancera en septembre un instrument de travail pour la catéchèse aux personnes âgées que nous présente André Beauchamp.*

*Plusieurs diocèses ont déjà commencé à mettre sur pied une pastorale des personnes retenues à la maison. Nous retenons particulièrement le projet du diocèse de Valleyfield pour ses qualités méthodologiques et son fondement théologique. La communion à domicile est conçue et présentée comme la concrétisation du lien d'appartenance à la communauté, ce qui répond non seulement à la réalité eucharistique, mais également aux aspirations des personnes âgées ou malades.*

Paul-Emile CHARLAND, o.m.i.

## *Les personnes âgées dans notre société*

Jean-Guy BELLEMARE\*

J'entendais récemment une dame âgée, très digne, déclarer à son entourage: "Les enfants et les vieux sont dans le même sac; ils n'ont pas de place dans la société et ils embarrassent tout le monde."

C'est un jugement cruel porté sur notre génération, la génération des fils, si l'on pense un moment que c'est le système global de valeurs des hommes qui définit le sens et la valeur de la vieillesse. C'est-à-dire le prix que nous attachons à la vie humaine, à la famille, à la fraternité, à la solidarité, à la justice, à la vérité. Il faut bien avouer qu'on perçoit trop souvent la vie comme une compétition où les plus forts et les plus habiles seuls sont honorés, la justice comme une émanation de la loi et non de l'âme humaine, la Patrie comme un comptoir d'échanges.

Il faut donc revoir succinctement le contexte historique qui a pu conduire à pareil verdict, identifier ces besoins insatisfaits qui ont pu suggérer un refus du vieillard dans notre société et envisager les décisions qu'il serait utile de prendre pour corriger des écarts toujours possibles dans la qualité de leur vie.

### **La situation actuelle**

Le vieillissement de la population est, de tous les problèmes que confronte notre époque, celui qui se pose en des coordonnées singulièrement

---

\* Allocution prononcée par M. Jean-Guy Bellemare, directeur de service au ministère des Affaires sociales, le 27 mai dernier, lors du "Second Annual Clinical Day", à Montréal. Monsieur Bellemare représentait le ministre des Affaires sociales.

inquiétantes. Longtemps méconnu, ce phénomène de l'accroissement constant de la proportion des personnes âgées dans la société a suscité et suscite des études de plus en plus nombreuses et diverses. Le gouvernement du Québec a pressenti que ce phénomène prenait une importance inaccoutumée et que la satisfaction des besoins et des aspirations des personnes âgées demandait dorénavant l'attention des groupes et de l'État. Il a créé en 1963 un important comité d'étude sur l'assistance publique, en 1966 la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être qui avait provoqué des centaines de mémoires et un rapport élaboré pour une "Politique de la Vieillesse" en voie d'exécution. Plusieurs recherches sont actuellement en cours pour appuyer les réformes du proche avenir ayant trait aux personnes âgées.

La structure du vieillissement de la population et le passage de la société rurale à la société urbaine, rendent difficile, voire très précaire la situation économique et sociale des personnes âgées :

— La structure du vieillissement de la population :

1951	128,000	de 65 ans et plus
1961	306,000	" " " "
1971	414,000	" " " "
1981	600,000	" " " "

— Population rurale :

1951	30%	de ruraux
1971	20%	" "
1981	15%	" "

Les efforts étatiques deviennent à la longue insuffisants à satisfaire les besoins de subsistance de base de la population âgée. Le nombre toujours plus élevé de vieillards et les exigences de la vie industrielle qui limitent ou freinent l'emploi des personnes âgées conduisent inévitablement à une situation de plus en plus critique; (les personnes âgées de 65 ans et plus ne constituaient que 1.83% de l'ensemble des salariés au 30 mars 1971) les individus prenant de l'âge voient donc leurs gains diminuer plus vite que leur capacité industrielle sur laquelle ils fon-

daient l'essentiel de leur raison de vivre. Les activités professionnelles diminuant proportionnellement plus vite que s'accroît l'âge, les travailleurs âgés se trouvent en face de situations sans issue. Les progrès de la biochimie et de la gériatrie ajoutent des années à la durée moyenne de la vie. La technique et l'automation accélèrent la production massive des biens de consommation, et forcent pour ainsi dire les appétits. Etant donné que la société met actuellement l'accent sur la jeunesse, sur la productivité, sur un rythme de vie accéléré, il faut s'appliquer à voir à ce que les personnes qui prennent de l'âge ne soient pas sacrifiées à cette hâte que l'on met à satisfaire aux exigences d'une société centrée sur les jeunes, et à s'assurer que les besoins primordiaux des gens âgés ne soient pas négligés ni leurs droits enfreints.

A proprement parler, il n'y a pas de problèmes de personnes âgées. Il n'y a qu'un problème social global dans lequel il est de première importance de tenir compte de la variable "âge" dans une structure sociale marquée par l'urbanisation. Cette variable "âge" dans un complexe lié au processus de l'urbanisation, est un carrefour des différentes modalités qui freinent ou limitent l'emploi des travailleurs âgés, s'inquiètent du maintien de la santé et s'ajustent aux besoins variables selon l'âge. Ainsi la société doit se préoccuper des particularités des diverses situations de ses membres dans les cadres du temps et de l'espace.

Présentement, la Société subit les problèmes de la vieillesse; ces problèmes sont à peine au début du processus de formulation. Les recherches en vue de trouver des réponses satisfaisantes aux besoins de l'heure exigent et exigeront toujours de plus en plus la collaboration de chercheurs de toutes les disciplines. Il convient donc de souligner la nécessité de voir l'action des chercheurs recevoir le soutien d'une opinion publique adéquatement informée et engagée dans la prise de conscience de ses responsabilités. La situation économique et sociale des personnes âgées est *donc fonction* des efforts mis en œuvre par toute la collectivité pour assurer à chacun des conditions de vie satisfaisantes et promouvoir un authentique progrès social par l'utilisation au maximum de toutes les valeurs humaines.

Un progrès social certain, comme la prolongation de la vie, peut devenir un malaise communautaire profond s'il ne s'accompagne d'institutions et de politiques qui donnent aux personnes âgées leur place et la possibilité de vivre à l'intérieur de la Société. Le problème se pose sous quatre (4) aspects principaux: il est à la fois économique, social, médical, personnel.

## Satisfaction des besoins

### *Economiques*

Les pouvoirs publics doivent assurer aux personnes âgées un revenu suffisant pour mener une vie respectable et digne par rapport au reste de la collectivité. À cette fin la création de centaines de foyers pour retraités (en santé et malades), l'aide sociale, la pension de vieillesse, le supplément au revenu garanti, l'assurance hospitalisation, l'assurance santé, forment avec la rente maxima des travailleurs une base substantielle pour assurer aux personnes âgées leur indépendance, leur autonomie, leur dignité.

### *Sociaux*

La collectivité entière devrait être pleinement au fait des problèmes des vieillards au travail et à la retraite et se rendre compte que ces travailleurs ont un apport à fournir à la société. Il faut changer l'attitude de la société vis-à-vis du vieillissement et de l'emploi des personnes âgées qui désirent continuer à œuvrer ou qui ont besoin de se tenir occupées. En particulier toutes les entreprises privées devraient adopter des programmes comportant des conseils et des préparatifs en vue de la retraite, avec la collaboration des gouvernements. Le ministère applaudira à l'éclosion d'associations créées en vue d'assurer un minimum de vie sociale et de loisirs aux personnes âgées.

### *Médicaux et personnels*

Le gouvernement du Québec est actuellement engagé dans la création de "Centres locaux de Services communautaires" disséminés sur le territoire et qui serviront à la fois de centres d'information et d'orientation pour fournir de l'aide, un appui ou des soins. Ces installations locales seront situées dans le voisinage du domicile des personnes âgées.

En plus de ces centres, des services pourront être assurés à domicile pour aider les personnes âgées à vivre dans leur propre logement (aides familiales, service de repas à domicile, infirmières visiteuses, soins à domicile organisés, consultation professionnelle, service social individualisé). Nous visons donc à supprimer les entraves à la participation à la vie communautaire; car il faut assurer la présence des personnes âgées dans les activités locales et faire bon accueil à leur apport.

## Conclusion

Mais l'Etat n'est pas le fils. Notre rôle gouvernemental consiste davantage à créer les conditions qui vont permettre aux personnes âgées de prendre leur place d'une façon autonome plutôt que de leur en donner une. N'allons jamais oublier que les personnes âgées ont fabriqué le niveau de vie dont nous nous vantons tant et que c'est simple justice en retour que de leur assurer une vieillesse aisée, de les honorer, de les aimer.

La seule alternative pour notre Société consiste à prendre conscience des conséquences possibles de ses actes, et savoir agir sur le plan collectif avec la même vigilance rationnelle que celle que nous nous efforçons depuis toujours de maintenir dans nos destinées individuelles. Faute d'intervenir à temps devant les problèmes qui s'accumulent, on court le risque de devenir prisonniers des destins néfastes que l'on a laissés se tisser. Faute de prévisions et par abus de la passivité, nous pourrions nous préparer des lendemains tragiques.

Donc chaque citoyen, chaque syndicat, chaque association commerciale et industrielle, chaque organisme privé, doit participer à l'élaboration de politiques toujours plus efficaces et concerter ses efforts avec ceux du gouvernement pour assurer à nos parents un crépuscule enviable. "L'UN PORTANT L'AUTRE".

*Pour aider à la réflexion et à la discussion, on se reportera au questionnaire à la page 416.*

n.d.l.r.

## LA PORTÉE D'UNE POLITIQUE DE LA VIEILLESSE

C'est la vie humaine tout entière qui se trouve assombrie et faussée, c'est toute la suite des âges qui se voit désorganisée par la dévalorisation de la vieillesse. Les mesures propres à remédier aux aspects particulièrement pénibles de la situation faite à la vieillesse par notre société, mesures dont l'ensemble définit ce que l'on appelle aujourd'hui une POLITIQUE DE LA VIEILLESSE, sont donc d'un intérêt très général. Elles ne visent pas seulement le bien d'une fraction de la société, dont les autres fractions pourraient, après tout, se désintéresser: ce ne serait qu'une injustice de plus. La politique de la vieillesse vise, au-delà du bien présent d'un groupe, le bien futur de tous les individus. Et dans la mesure où l'anticipation plus ou moins confuse de son avenir et de son épanouissement, conditionne l'évaluation que chaque humain fait de son présent, c'est le bien présent de tous les hommes qui est en jeu dans le succès ou l'échec d'une politique de la vieillesse. Les relations entre les générations, — et nous entendons par là aussi bien les relations interpersonnelles que les rapports de force entre les groupes d'âge, — s'établiraient, au bénéfice de tous, dans des circonstances plus favorables, par l'heureux succès de la politique de la vieillesse.

Michel Philibert

Le rôle et l'image du vieillard dans notre société, dans la revue ESPRIT, 1963, no 5, page 946.

# *La vieillesse, miroir d'une société*

Rosaire PERREAULT

La vieillesse ne peut plus être considérée comme un problème exclusivement ou même surtout médical. La vieillesse constitue un problème social, un problème politique, un problème de culture. La vieillesse résulte au moins en partie, de la structure, de l'organisation et du fonctionnement de la société.

Face à un monde où la production ne paraît pas avoir de limite, où les besoins sont étirés démesurément, à des appétits que l'on excite par tous les moyens, face aussi à une demande que l'on fait naître de désirs plus ou moins obscurs, où les moyens de production doivent fournir le rendement le plus efficace... l'homme s'est rapidement fait assimiler aux autres instruments de production. Il est comme la machine dont la durée utile est souvent raccourcie par l'innovation, il vieillit vite.

L'audace qui est à la recherche de l'efficacité et à la poursuite incessante du progrès et des promesses les plus incroyables dans tous les domaines, laisse derrière elle ses déchets, ses vieilles machines et ses travailleurs usés. Victime du Progrès, vaincue de la Prospérité, la vieillesse est une anomalie ou un fardeau: il faut l'oublier ou s'en débarrasser.

La vieillesse est le produit de la façon dont la vie et la société traitent l'homme en le formant et déformant, l'utilisant, l'exploitant et le gratifiant selon son sexe, sa race, sa classe, sa nation, de diverses façons et à travers toute sa vie.

"Selon les droits, les devoirs qu'une société accorde à une catégorie d'âge déterminée, elle propose un équilibre différent, plus ou moins favorable à l'individu, entre les frustrations qu'elle lui impose et les compensations qu'elle lui offre; elle propose entre les différents âges de

la vie, un certain équilibre, elle organise le parcours de la vie en rendant pour les uns plus facile, pour d'autres plus difficile, le vieillissement; en le rendant pour tous plutôt plus facile, ou plutôt plus difficile qu'une autre société ou une autre culture<sup>1</sup>."

À cet égard la vieillesse est un profond révélateur de la maladie ou de la culpabilité de la société tout entière dont elle est susceptible d'en menacer ou d'en compromettre l'équilibre, l'épanouissement ou du moins la bonne conscience.

À l'heure actuelle il y a au Québec plus de 418,000 personnes âgées de plus de 65 ans; bien que ce nombre ne constitue que 6.4% de la population totale, les personnes âgées n'en constituent pas moins de 25% du nombre total des défavorisés. Selon les chiffres du ministère fédéral de la finance, au Québec en juillet 1969, 40% des personnes âgées avaient pour unique moyen de subsistance les prestations de la sécurité de la vieillesse plus la totalité du supplément annuel garanti (\$110.20 par mois), et 20% bénéficiaient partiellement du supplément. On a tout lieu de croire que ces chiffres sont toujours valables aujourd'hui, à part la récente augmentation du nouveau maximum pour les pensions de vieillesse qui est passé à \$135.00 par mois pour une personne seule et \$255.00 pour un couple.

Affirmer qu'au moins 60% de la population âgée vit en ce moment avec moins de \$1740.00 (revenu minimum décent pour une personne seule en bonne santé) est en deçà de la vérité.

50% des gens souffrant de maladies mentales sont des personnes âgées.

On ne peut encore appeler "*politique de la vieillesse*" la collection des mesures dispersées qui ont été mises de l'avant pour améliorer le sort des personnes âgées, même en y ajoutant l'ensemble des services communautaires qui sont à la disposition des personnes âgées. Il est étonnant d'apprendre que moins de 15% des personnes âgées ont été rejointes par l'ensemble de ces services dits communautaires. À ce sujet M. Jean-Marie Martin dit dans l'annexe 17 du *Rapport de la commission d'enquête sur la santé et le bien-être social* (page 75):

---

<sup>1</sup> Michel PHILIBERT, *Gérontologie* 1970, n° 1, page 5.

"S'il est vrai que l'on possède dans beaucoup de localités ou de paroisses des institutions dites communautaires comme, centres paroissiaux, centres de loisirs, etc., il faut admettre qu'elles ne répondent même plus adéquatement aux besoins qui les ont fait naître; elles répondent bien moins aux besoins des vieillards pour lesquels elles n'ont jamais été conçues. Pour ce qui est du personnel spécialement préparé pour s'occuper des vieillards, il est, à toute fin pratique, inexistant: il ne suffit pas d'être médecin, travailleur social, psychologue, pour que l'on puisse se prétendre compétent dans le domaine de la gérontologie; et quant aux meilleures motivations religieuses et civiques, elles existent sans doute, mais les personnes âgées ont besoin de plus que des intentions pieuses ou de la seule bonne volonté."

La mort lente, sauf pour ceux qui se suicident, tel est le sort auquel, faute d'une véritable politique de la vieillesse, sont acculés les gens âgés.

Seule une action sociale<sup>2</sup> est susceptible de rendre possible des solutions aux problèmes de la vieillesse. L'émergence des personnes âgées comme groupe social responsable de la lutte pour l'amélioration de son existence, semble être le point de départ à un renversement de la situation actuelle.

Après 4 ans de vains échecs, un groupe de travail reprend le combat pour obtenir la réduction du coût des billets d'autobus pour les personnes âgées. Depuis le mois de juin dernier, le groupe a obtenu l'appui de plus de 120 organismes de Montréal et l'appui direct d'au-delà de 150,000 personnes. Ce combat à finir avec la ville de Montréal et la communauté urbaine de Montréal est le prélude à une nouvelle ère de revendications.

---

<sup>2</sup> Action par laquelle la société elle-même ou un groupe responsable en son sein vise à modifier son fonctionnement, son organisation ou sa structure, et qui pour se déployer avec efficacité se transforme à un moment donné, au moins en partie, en action politique.

## LA SOCIÉTÉ ET LES FAIBLES

Vis-à-vis des vieux, dans la vie contemporaine, la tendance naturelle consiste à les faire disparaître, non certes de la vie, ni même des comptes budgétaires, mais de la vue. D'où l'idée si courante, si spontanée, de les placer dans des cités spéciales, entre eux. Si, par la partie financière, une certaine générosité semble inspirer de telles propositions, c'est que, pour le Français, pour d'autres nationaux aussi sans doute, la finance est quelque chose d'assez vague, d'étranger aussi, et l'Etat de même. C'est l'absence de calcul qui rend ici généreux, dans l'apparence. Les vieux entre eux, ce sera la bonne solution, PUIS-QU'ON NE LES VERRA PAS. L'idée ne vient pas qu'ils ont, bien plus que d'autres encore, besoin de vie autour d'eux, de jeunesse.

Alfred Sauvy

*Vieillesse et vieillissement, Esprit, 1963, no 5, p. 748.*

# *L'habitation*

## *chez les personnes âgées*

Julien PELLETIER  
travailleur social

*La question du logement représente l'un des aspects importants de la situation globale des personnes âgées. Les quelques observations qui suivent sont tirées d'une thèse de maîtrise que j'ai complétée en 1968. Il s'agissait d'un groupe de membres du troisième âge économiquement défavorisé et constituant tous "des vieux amis" de l'organisme des Petits Frères des Pauvres de Montréal.*

Dans ce court exposé, nous nous arrêterons surtout à la perception subjective des personnes interrogées, face à leur logement. Nous touchons deux points principaux: la définition de ce que devrait être "un bon logement", par les experts en la matière, et le décalage qui existe entre cette même définition par les usagers eux-mêmes. En dernier lieu, nous tenterons de dégager une définition provisoire et descriptive de ce que pourrait être un logement adéquat destiné aux personnes appartenant au groupe dit: "de l'âge d'or".

Les logements habités par les personnes âgées économiquement faibles ne sont sans doute pas plus détériorés que ceux qui logent la population plus jeune du même groupe économique. Cependant, les personnes âgées risquent de souffrir davantage d'un logement inadéquat parce que leur mobilité physique est restreinte à cause d'une santé chancelante. Puisque la personne âgée est moins en mesure de se déplacer facilement par des moyens économiques comme la marche par exemple, son logement représente très souvent son seul univers, univers duquel elle doit forcément attendre une réponse à tous ses besoins. En outre, parce que le vieux citoyen est généralement à la retraite, il dispose donc de beaucoup de temps et puisqu'il a peu d'argent il n'a que le balcon pour rêver au golf ou au canot-automobile. A ce point de vue,

les personnes qui vivent encore à la campagne ont nécessairement l'avantage sur celles des villes puisque pour elles le loisir et le travail se fondent souvent en une seule occupation globale: elles peuvent s'éteindre lentement en cultivant si l'on veut de moins en moins de légumes mais en en cultivant quand même.

Nous avons, en nous appuyant sur la documentation spécialisée et en y ajoutant une réflexion personnelle, rassemblé quelques critères pouvant servir de base à une définition rationnelle et objective de ce que pourrait être un logement adéquat pour des personnes âgées. A titre d'illustration, mentionnons quelques-uns des éléments que nous avons retenus: logement au rez-de-chaussée ou si aux étages supérieurs, muni d'un ascenseur; plancher non dérapant, éclairage suffisant, cuisine sûre et facile d'entretien, etc. En un mot il s'agit d'un logement essentiellement fonctionnel qui réduit le travail ménager le plus possible tout en fournissant tous les services jugés nécessaires.

Nous avons examiné les logements des trente personnes retenues dans notre échantillon à l'aide des critères qui faisaient partie de notre méthode de travail et nous les avons codifiés selon une procédure dont nous vous épargnerons la description ici. Après avoir compilé nos données, nous avons demandé aux sujets de notre recherche de définir eux-mêmes comment ils percevaient leur logement, nous avons constaté un décalage assez important entre notre définition de ces logements et l'appréciation subjective que nous en ont donné leurs habitants. Là-dessus nous rejoignons l'auteur américain Sheldon:

If housing is examined in its relation to the physical needs of older people, it is possible to develop tangible answers to the question, "what constitutes "adequate" or "good" housing for older persons?"

Whether or not "good" housing in this sense is attractive or even acceptable to older persons would seem to remain an open question.<sup>1</sup>

Il se peut que ce décalage soit dû au fait que toute personne s'attache au décor qu'elle connaît bien et craint l'inconnu. Le logement étant un élément important du cadre de vie quotidien, représente pour plusieurs dont les gens âgés, un port d'attache souvent essentiel. Le docteur Solms écrit à ce sujet:

... Un déménagement dans une autre ville peut être une lourde charge pour un vieillard parce qu'à son logement est lié un sentiment de sécurité, de familia-

---

<sup>1</sup> Henry D. SHELDON, *The Older Population of the United States*, (John Wiley & Sons Inc., New York Chapman & Hall, Limited London, 1958, p. 103.

rité et bien des habitudes importantes pour l'homme se rattachent à son logement et à ses alentours. Un changement de lieu peut ainsi signifier facilement un déracinement<sup>2</sup>.

Au fond les membres du troisième âge n'ont vraiment pas beaucoup de choix dans le genre d'habitations qui leur est accessible. A notre époque, il n'est pas question pour eux, dans la grande majorité des cas, d'envisager avec intérêt la possibilité de vivre avec leurs enfants surtout si ces derniers sont mariés. J'ai eu l'occasion dans mon travail de prendre connaissance de situations très pénibles où des citoyens canadiens d'adoption ont accepté la responsabilité de faire immigrer leurs parents au Canada. Par la suite, pour toutes sortes de raisons, mauvaise santé des aînés, difficulté de relations entre les générations, etc., rien ne va plus dans la famille. Le plus souvent ces personnes ne peuvent plus, même si elles le désireraient, retourner dans leur patrie à cause du manque d'argent mais surtout de la situation politique dans leur pays d'origine. Nous en arrivons alors à une situation sans solution; les personnes âgées ne pouvant plus retourner dans leur pays, étant pour toute fin pratique apatrides, ne pouvant plus demeurer au foyer de leurs enfants à cause des conflits précités, mais en même temps ne pouvant pas aller demeurer ailleurs en logement à cause du manque d'argent de tous les membres de la famille et finalement étant incapables d'entrer dans une institution à cause du refus des gouvernements autochtones d'en assumer la responsabilité financière.

Les institutions d'hébergement collectif ont de longues listes d'attente et, d'autre part, les personnes âgées qui les surnomment encore "des hospices et des refuges" leur vouent énormément de méfiance et d'appréhension. La plupart des personnes âgées rejettent la solution institution parce que, lorsqu'on demeure dans ces institutions, on perd nécessairement de sa liberté et de son indépendance personnelle. Il semble que par-dessus tout, on craigne de partager une chambre avec des congénères. Je pense, quant à moi, qu'il y a quelque chose de très fondamental dans le rejet par les personnes âgées, de la vie de groupe. Ce désir d'indépendance dépasse certainement de beaucoup le groupe de notre population qui est âgé de plus de 65 ans.

Pour revenir aux préférences des personnes âgées face à leur logement, mentionnons leur préférence marquée pour la baignoire sur la

---

<sup>2</sup> Dr. W. SOLMS, "Problèmes psychologiques", *Echanges*, (numéro 28 automne 1956), p. 11.

douche, et cela contre l'avis des spécialistes du domaine. Même lorsqu'elles ont accès à une douche, les personnes que nous avons interrogées l'utilisent très peu même si dans la documentation spécialisée on en signale la supériorité sur la baignoire à tous les points de vue dont l'important facteur de la sécurité. Nos "interrogés" signalent leur préférence marquée pour la cuisinière au gaz sur celle utilisant l'énergie électrique. On sait que les appareils ménagers de cuisson n'utilisant pas de flamme représentent plus de sécurité que les autres.

Quant à la façon d'obtenir de l'eau chaude, les personnes interrogées semblaient très bien s'accommoder de l'obtenir en la faisant chauffer sur leur poêle ou cuisinière plutôt que de l'obtenir directement du robinet à l'aide d'un réservoir central chauffé en permanence. Peu de personnes interrogées ont exprimé le désir d'acquérir des articles ménagers tels: polisseuse, aspirateur et lessiveuse. Par contre les membres de notre échantillon semblent tirer passablement de plaisir à regarder la télévision. Cependant ces personnes âgées paraissent s'habituer à un téléviseur en mauvais ordre ou même vraiment inadéquat, aussi n'admettent-elles pas facilement le mauvais fonctionnement de leur appareil.

Ces personnes ne considèrent pas comme important le fait d'habiter à proximité de magasins ou centres commerciaux. En effet de toute façon, surtout l'hiver, elles font largement usage du téléphone pour faire leur magasinage. Elles sont cependant conscientes qu'il y a un avantage certain à être sur place pour choisir soi-même la marchandise qu'on désire se procurer. Signalons également qu'au cours de la saison hivernale, les personnes âgées ne se font pas un cas de conscience et n'hésite pas à ne pas se rendre à l'église pour le service dominical si par exemple elles jugent la chaussée trop glissante ou la température particulièrement inclémente.

Nos vieux amis admettront facilement qu'en demeurant dans leur logement ils connaissent des difficultés parfois assez importantes. C'est pourquoi ces personnes du moins dans l'ensemble apprécieraient beaucoup la mise sur pied de service d'aide-ménagères et d'infirmières visiteuses qui pourraient répondre efficacement à la demande.

Dans les paragraphes qui précèdent, nous avons souligné quelques éléments qui sont ressortis de notre enquête sociale. Nous savons que la société devrait se pencher de façon sérieuse sur la façon la plus adéquate de loger nos personnes âgées. Cette question pourrait être

définie comme l'un de nos problèmes sociaux prioritaires. Cependant, nous prévoyons que cela ne se produira pas dans un avenir immédiat du moins; en effet la définition d'un problème social et surtout de son importance prioritaire dépend dans une large mesure de la force des groupes de pression et de leur place respective "dans le système". Nos sociétés occidentales ne comprennent et ne connaissent qu'une valeur: la productivité ou encore plus précisément le profit. Les personnes âgées ne font pas partie de la population active, "ne rapportent pas", elles sont donc jugées "inutiles". On ne peut donc pas considérer leurs problèmes de façon prioritaire. Dans le même ordre d'idée, tant que "la drogue", disons la "mari" n'était utilisée que par des groupes sociaux très marginaux, "des parasites", à peu près personne n'en parlait. Maintenant ce problème est devenu prioritaire parce que les fils et les filles de nos "piliers de la société" en utilisent, les membres de l'ordre établi, ceux qui sont capables de tirer les ficelles vont mettre les appareillages nécessaires en mouvement afin que la société se défende contre ce fléau.

Puisque le choix général des personnes interrogées est sans contredit de demeurer dans leur logement et cadre de vie actuels, il s'ensuit que nous pouvons faire les quelques suggestions suivantes:

Il faudrait aménager des maisons au niveau des quartiers, pour recevoir les personnes âgées aux prises avec le problème du logement. Cette initiative consisterait en une décentralisation de l'hébergement des personnes âgées dans de petites maisons à caractère non institutionnel. De telles maisons apparaissent, du moins à partir des données présentées dans ce travail, comme la réponse la plus adéquate au désir et au besoin d'un grand nombre de personnes âgées dans ce domaine.

Des expériences-pilotes, dans le but de rendre des services multiples aux personnes âgées demeurant en logement indépendant, s'avèreraient des plus utiles. Il faudrait également mettre sur pied des foyers pour personnes âgées où l'atmosphère institutionnelle serait réduite à son strict minimum.

En terminant, si j'avais à laisser aux lecteurs la suggestion de ne retenir qu'une seule chose de ce qui précède, je soulignerais par-dessus tout que notre société doit prendre tous les moyens efficaces afin de garder les personnes âgées intégrées à la communauté le plus longtemps possible, idéalement jusqu'à la fin de leur voyage terrestre.

## CE QU'ELLES ONT À DIRE

Les personnes consultées expriment d'abord leur désir, leur besoin de se sentir utiles et libres, de rester en contact avec les autres et, quand c'est possible, de continuer à jouer un rôle.

"Vivre de façon indépendante... Avoir de l'aide tout en restant indépendant... Vivre, non exister... Avoir souvent de la visite... Pouvoir rendre visite... Avoir du travail pour éviter de jongler qu'on est fini..., qu'on nous met de côté... Etre intégré à un comité travaillant au mieux-être des vieux... Etre informé de ce qui se trame autour de nous, par une personne de confiance..."

Elles réclament par-dessus tout de continuer à participer à la vie communautaire, non seulement en sortant de chez elles, mais aussi en recevant chez elles les services requis par leur état.

Elles veulent être maintenues dans le circuit, en étant bien informées, en bénéficiant de certaines facilités. "Qu'il y ait par exemple, un numéro de téléphone où une personne compétente et compréhensive réponde à nos questions et nous oriente vers le bon endroit." **Au plan logement, au plan santé, au plan social, culturel et spirituel.**

Elles veulent être maintenues dans le circuit: c'est pour elles un droit. Non seulement le droit de recevoir, mais aussi celui de pouvoir encore donner. Saurons-nous respecter leur attente?

Le comité de consultation  
du secteur Centre-Sud de Montréal

# Centre communautaire pour personnes âgées

Sr Florence DAIGNEAULT, p.s.a.

Quand on m'a demandé de causer avec les lecteurs de *Prêtres et Laïcs* des Centres Communautaires pour Personnes Agées, j'ai accepté de bon cœur. J'avais le sentiment de pouvoir traduire les préoccupations d'un groupe qui travaille depuis décembre dernier avec beaucoup d'intérêt, sur les besoins des personnes âgées du Secteur Centre-Sud de Montréal. J'ai aussi la conviction de véhiculer les attentes des personnes âgées elles-mêmes et je me sens travaillée par la dialectique dans laquelle elles se situent.

Les attentes des personnes âgées? Que disent-elles quand on prend le temps de les écouter et de les consulter véritablement?

Elles crient une détresse qui n'est pas d'abord matérielle. Elles expriment "leurs désirs, leurs besoins de se sentir utiles et libres, de rester en contact avec les autres et quand c'est possible de continuer à jouer un rôle". Elles réclament de "demeurer dans le circuit, de ne plus être considérées comme des enfants qu'il faut amuser, comme des êtres qui n'ont d'autre avenir que la mort."

Elles disposent d'intelligence, d'expériences qu'elles veulent continuer de mettre à profit, et elles réclament qu'une part des énergies des plus jeunes leur soit consacrée. Elles demeurent engagées dans le dynamisme de la communauté et elles comptent en obtenir la reconnaissance.

Oui vraiment, il s'agit d'une réclamation de leurs énergies vitales: l'attribuer à l'acrimonie de l'âge, c'est fausser le dialogue au départ. On nie la direction de cette énergie quand on se satisfait de les infantiliser au point de ne développer pour elles que des institutions de protection ou de divertissements.

En septembre dernier, un médecin nous demandait d'aider M. L., 90 ans, qui avait subi une fracture dans un accident (heurté par une auto alors qu'il déambulait sur le trottoir), à prévoir son départ de l'Hôpital. M. L. habitait seul dans son logement de deux pièces depuis

une quarantaine d'années et voyait à tout, lui-même, avec l'aide de ses voisins jeunes et vieux. Bien sûr il aurait eu plus de sécurité et de commodités dans une institution, mais où est la place de ces valeurs dans une vie comme la sienne: 60 ans de travail sur la voie ferrée. Un jour, comme beaucoup d'entre vous, au nom d'une certaine affection et d'une certaine conscience sociale, j'ai insisté sur ces valeurs pour m'entendre dire: "j'aime bien quand tu viens me voir mais pas quand tu me parles que je serais mieux ailleurs. L'important, l'important dans la vie, c'est la clarté et la liberté."

S'agit-il d'une exception? Ne s'agirait-il pas plutôt de quelqu'un qui consent à exprimer jusqu'à la limite des valeurs sur lesquelles nous obligeons souvent les personnes âgées à se taire, sur lesquelles nous nous obligeons trop souvent nous-mêmes à nous taire.

A la même époque, Monsieur Castonguay déclarait à l'Assemblée Nationale: "permettre aux personnes âgées de tenir un plus large degré d'autonomie tout en ayant accès à des services essentiels, rechercher un meilleur équilibre entre les diverses ressources et les besoins variés des personnes âgées, voilà la direction des nouvelles orientations que je viens de vous décrire."

Entre M. L. à la base et M. Castonguay au sommet (ma conception de la société n'est pas encore circulaire) comment nous situons-nous dans le registre de la révolution culturelle? Quelle percussioin j'accorde à cette tonalité de la fin?

Au groupe de travail sur les besoins des personnes âgées du Secteur Centre-Sud, nous avons conscience d'avoir parcouru un bout de chemin dans cette direction. Un premier intérêt nous avait regroupé: la construction d'un centre d'hébergement dans notre Secteur; nous sommes passés, péniblement parfois, de l'intérêt à la prise de conscience et cette démarche nous a conduits au Centre Communautaire.

#### LE CENTRE COMMUNAUTAIRE POUR PERSONNES AGÉES

Ce n'est pas d'abord un édifice où les personnes âgées trouvent du personnel dévoué, heureux de leur rendre des services fussent-ils les plus appropriés et les plus diversifiés possible.

Un Centre Communautaire, c'est une espèce de concentration de la conscience d'une communauté, de ses énergies, de son dynamisme. Tous doivent pouvoir s'y exprimer dans la mesure de leurs capacités, autant en termes de pouvoir que de besoins.

Un Centre Communautaire c'est une révolution dans nos mentalités. Un Centre Communautaire c'est une peu une utopie.

Sur le terrain de la réalité, il n'existe pas encore, du moins pas que je sache dans la communauté canadienne-française. La Communauté Juive de Montréal nous sert de signe et de témoin, peut-être à cause de traits culturels et d'un développement social différents du nôtre.

Cependant, septembre nous trouvera à l'œuvre dans la construction de ce "centre nerveux" qui pourra tout aussi bien fonctionner dans un local mis à notre disposition que dans un édifice érigé par la Ville de Montréal. Dans un secteur de 2 milles carrés, le Centre-Sud, avec la participation des personnes âgées, nous assisterons à la naissance d'un centre où s'élaboreront des réponses à des besoins déjà identifiés. Il pourrait s'agir tout autant d'un travail de quelques heures par jour ou par semaine, que d'organisation d'une salle à manger à prix modique, de repas à domicile, de formation d'aides ménagères pour personnes âgées, d'ateliers de bricolage ou de réparation, de négociations avec des organismes en vue de soins à domicile.

Déjà sont à l'œuvre un peu partout dans le secteur des noyaux d'action. Cette action a été coordonnée à venir jusqu'à maintenant par le groupe de travail sur les personnes âgées du Secteur Centre-Sud de Montréal. Le groupe de travail sert de lieu de confrontation en regard de l'objectif poursuivi. Cette confrontation est difficile, nous avons parfois envie de la fuir mais il se trouve toujours quelqu'un pour reposer la question: "quel intérêt poursuivons-nous?"

Notre Centre Communautaire a pour le moment l'image de réalisations diverses dans un but unique.

Ceux qui à la fin de cet article s'attendaient à trouver le nom et l'adresse d'une boutique qu'ils pourraient visiter, où ils pourraient aller piger des trucs à imiter, seront bien déçus.

Une belle dissertation de plus! Peut-être changeriez-vous d'avis si vous assistiez à une séance du groupe de travail sur les besoins des personnes âgées, à l'une ou l'autre des rencontres de ces noyaux d'action dont j'ai parlé plus haut. Je pense que le Centre Communautaire, *il est dans ce travail, dans ce consentement, dans ces affrontements aux questions que pose la vie quotidienne* tout autant sinon plus que dans un édifice dont j'espère quand même pouvoir vous donner l'adresse un jour.

La construction d'un Centre Communautaire est d'abord dans la conversion de nos propres mentalités.

### *La commission Dumont*

La commission Dumont, sur la participation des laïcs dans l'Eglise, soumettra son rapport à l'épiscopat en septembre. La revue **Prêtres et Laïcs** a déjà publié deux dossiers sur cette importante consultation populaire; une certaine quantité est encore disponible pour servir à des cercles d'étude.

- **Une Eglise en recherche**, avril 1970
  - **Projets pour l'Eglise canadienne**, octobre 1970
- (\$1.00 pour les deux)

donner aux pauvres ce que nous appelons le superflu et qui est en réalité nécessaire à chacun de nous: une attention personnelle, désintéressée, des relations de simple amitié. Un vieux est abandonné dans son immeuble: ai-je le droit de l'y laisser? Est-ce suffisant de le dépanner ou même de le référer à un service social? Mon voisin part à la campagne, pourquoi pas une personne âgée? On fête mon anniversaire, pourquoi pas le sien? Rien n'est trop beau, rien n'est trop superflu pour des êtres qui n'intéressent plus guère les intelligences de notre monde actuel.

Fondée sur ces convictions, une famille peu à peu s'est formée. Née en octobre 1962 à Montréal, elle porte aujourd'hui le nom de Jeunesse et Troisième Age. Assez semblable à ce qu'elle était à l'origine, elle est cependant très différente à deux points de vue. En premier lieu, elle a perdu tout caractère confessionnel. Au sein du mouvement, des chrétiens apportent un témoignage, mais rien d'officiel, à l'instar de ce qui peut se passer au sein d'un syndicat ou d'une autre organisation laïque. Par ailleurs, au souci du contact individuel, s'est ajoutée une prise de conscience de la situation réelle du vieillard dans notre société, et la volonté de contribuer à une solution au problème.

Si le mouvement a survécu avec crises sérieuses et si l'on peut même dire qu'il progresse c'est qu'il repose sur plusieurs bases assez solides, de sorte que si l'une d'entre elles vient à chanceler, les autres sont là pour soutenir l'ensemble.

Les bases qui constituent la famille des petits frères reposent essentiellement sur les personnes âgées et sur les jeunes qui les servent.

Si la situation des personnes âgées à Montréal et dans la province commence à être très connue, elle reste loin d'être brillante. La moitié des 200,000 personnes de plus de 60 ans ne reçoivent qu'une pension n'excédant pas \$135.00 par mois: il va sans dire que les problèmes économiques quotidiens sont innombrables et qu'ils ne vont pas en s'améliorant. L'attitude conservatrice routinière et endormie de la bonne municipalité en place ajoute aux difficultés des personnes âgées la conviction qu'elles ne sont plus utiles à personne. Et c'est ce sentiment d'inutilité et de solitude, qui pèse sur elles bien plus que les difficultés économiques. Ajoutons à cela l'insuffisance des foyers d'hébergement, des hôpitaux de convalescence, la quasi-inexistence des services à domicile adéquats. Tout cela est dû en partie au fait que la situation des personnes âgées n'inquiète sérieusement personne. Elles sont trop

isolées ou divisées pour faire pression. Elles ne croient plus guère en leur propre valeur. Surtout elles se trouvent coupées des adultes actifs et très souvent n'ont personne à qui parler. Elles existent mais ne vivent pas.

C'est à cette situation que nous faisons face à Montréal depuis 9 ans. Nous sommes en relation régulière avec environ 200 personnes âgées et rencontrons à intervalles plus espacées plus de 300 d'entre elles. Les visites à domicile constituent le cœur de notre travail. Chacune d'entre elles peut revêtir une forme différente, il n'y a pas de règle. En plus de pallier à l'ennui et à la solitude, ces visites visent à restituer chez les personnes âgées la capacité de renouer des relations avec les autres. Elles constituent le début d'une sorte de réhabilitation. Après des années et des années de solitude l'être entier devient atrophié, les réactions ne sont plus toujours normales, des troubles pathologiques apparaissent.

### *La connaissance personnelle*

Il apparaît ainsi évident qu'une connaissance approfondie et personnelle des personnes âgées doit toujours accompagner une action de groupe qui viserait à faire prendre conscience aux vieux de leur situation pour tenter d'en sortir.

Les jeunes qui constituent un des rouages essentiels du mouvement ont conscience que leur présence régulière auprès des personnes âgées permet à ces dernières de recommencer à vivre. Le drame de la pauvreté chez les vieux, c'est surtout de dépendre des autres, d'attendre une aide toujours hypothétique qui revêt trop souvent l'allure d'une aumône officielle. Au contact des jeunes, les vieux se redécouvrent comme des parents. Ils ont quelqu'un dont ils peuvent un peu influencer le cours de l'existence. Les jeunes redécouvrent des êtres qui savent fort bien les écouter, en une époque où on n'a plus de temps à donner à personne. Il est beaucoup plus important de se laisser aimer par ceux que l'on approche, que de les aimer! Autant le contact avec les adultes est parfois difficile, autant les contacts entre jeunes et vieux, marginaux tous les deux, sont relativement faciles et toujours fructueux.

C'est à l'occasion des séjours de vacances dans les camps d'été que s'opèrent ces découvertes mutuelles. Chaque été, de juin à octobre, nous invitons environ 150 personnes âgées à venir passer trois semaines

dans les Laurentides. C'est pour les unes comme pour les autres une expérience assez extraordinaire. Les jeunes retrouvent chez les vieux cette flamme de vie et d'affection dont notre monde est tellement privé. Ils réalisent l'existence de problèmes humains au cœur de la cité et non pas seulement au-delà des mers. Les équipes de jeunes reviennent très soudés de ces séjours et, de plus, conscientes que les contacts personnels établis doivent déboucher sur une autre dimension: aider les personnes âgées à prendre elles-mêmes leur situation en main. Mais il s'agit là d'un point délicat. L'animation du Troisième Age est très différente de celle des adultes actifs. Certes, nous pensons qu'il s'agit là d'un problème essentiellement politique car le sort des personnes âgées est essentiellement lié à un type de société qui met l'homme trop souvent au dernier plan de ses préoccupations. Mais s'il apparaît essentiel d'associer les vieux à cette prise de conscience, il faut le faire progressivement. Il serait illusoire d'éveiller en eux la fibre politique si cet éveil ne se situe pas en même temps sur les plans humains, culturels, sociologiques ou religieux. Il faut restaurer la personne âgée sur tous les plans, ce qui est passionnant, mais très lent. Si nous délaissons la génération des gens "perdus" politiquement ou même humainement nous sommes perdus nous mêmes!

Il est certain que dans notre action nous encourons souvent le risque (et y succombons souvent) de rendre les personnes âgées trop dépendantes par rapport à nous. En fait les vieillards nous aiment beaucoup, ils voient en nous des amis, mais aussi des petites providences, des sauveurs. Cette attitude est évidemment équivoque et très explicable, mais en approfondissant la nature de nos relations, nous voulons qu'elle disparaisse peu à peu, nous voulons apprendre à nous faire engueuler. Ce souci de connaître à fond une personne âgée implique que le mouvement Jeunesse et Troisième Age ne pourra jamais être très important; tout au plus pouvons-nous et devons-nous multiplier les efforts pour collaborer efficacement avec ceux qui œuvrent sur différents plans à la promotion du troisième Age en partageant avec eux l'expérience humaine que nous valent les contacts quotidiens. Par ailleurs, de par le mode de financement du mouvement, nous sommes appelés à rester en contact étroit avec environ 15,000 donateurs qui nous apportent régulièrement leur aide. Un grand nombre de lettres qui accompagnent les contributions révèlent une amitié souvent très forte et font état de confiance en nous demandant par exemple de partager telle épreuve ou telle joie. Nous nous sentons très unis à

ces amis qui par leur aide nous délèguent la charge de servir les personnes âgées. Nous courons parfois le risque de ne pas nous préoccuper assez de ceux qui nous permettent de vivre et de partir en flèche dans des directions dont ils ne sont pas toujours informés. C'est là l'inconvénient de recourir à l'aide du public, mais nous sommes amenés par cette situation à faire part à nos donateurs de ce que nous faisons et surtout à les informer de la situation des personnes âgées. Un quelconque chèque de subvention ne remplacera jamais la présence silencieuse de milliers d'amis qui certes, se soulagent parfois la conscience mais le plus souvent semble-t-il nous demandent d'agir en leur nom et se privent réellement. Nous percevons souvent le même ton chez les donateurs, chez les vieillards, et chez les jeunes qui travaillent avec nous: le ton d'une amitié partagée, le désir de vivre à nouveau, le refus d'une existence sans intérêt parce que sans but.

*"Les fleurs avant le pain"*

Les visites régulières, les dépannages, les vacances d'été, l'artisanat, les fêtes assez nombreuses rue Garnier, la préparation des campagnes, les sorties, les grands repas pour différentes occasions, font que le travail ne manque pas à l'équipe de Jeunesse et Troisième Âge qui compte actuellement 5 permanents et beaucoup de bénévoles. En fin de compte cette équipe assez souple, assez spontanée, qui a connu et connaît des soucis mais semble s'organiser et se fortifier vit autour d'un idéal commun qui à l'heure actuelle est réellement voulu par tous: mettre en pratique un commun respect de la personne humaine en s'efforçant de vivre quotidiennement le symbole "*des fleurs avant le pain*" demeure plus que jamais essentiel dans un monde où l'attention gratuite et individuelle aux êtres humains devient un luxe. Les fleurs ne s'opposent pas à une action générale de réintégration dans la vie active. Elles expriment simplement ce qu'il y a d'intraduisible dans l'aventure éternelle des relations humaines et que nulle planification sociale ne saurait complètement remplacer. Le sourire de la vieille dame et l'action entreprise pour la réduction des tickets d'autobus sont les deux facettes d'une aventure commune. C'est cette aventure que l'équipe de Jeunesse et Troisième Âge entend partager avec tous ceux qui luttent pour l'épanouissement individuel et collectif du troisième âge.

# L'Artisanat

Lise DOUCET

Le Club d'artisanat organisé en octobre 1969, rue Garnier, a permis de rencontrer le troisième Age sous un jour positif. Il a révélé que les personnes âgées de plus de soixante ans possèdent toujours des ressources à développer. En créant un centre où il leur est possible de s'exprimer manuellement, nous contribuons à leur revalorisation personnelle (vis-à-vis d'elles-mêmes, vis-à-vis des autres.) Un bazar a clôturé la première année d'existence de notre club. Il a mis le grand public en présence des œuvres exécutées par nos artisans. Pour plusieurs visiteurs, ce fut une découverte: Il est possible d'exécuter des ouvrages de valeur à l'heure de la retraite.

Le travail manuel offre un vaste éventail de possibilités. Quiconque s'y intéresse trouvera à coup sûr un hobby correspondant à ses goûts ou à ses capacités. Nous réunissons un groupe composé en grande partie de femmes dont l'âge varie entre 60 ans et 90 ans. La débutante qui n'a jamais tenu une aiguille, voisine l'experte aux doigts de fée. Et tout cela dans une atmosphère d'entraide. Elles échangent idées, trucs et découvertes. Oui, il est possible à 70 ans d'apprendre à manier un crochet pour réaliser un coussin. On constate aussi avec surprise qu'on possède un coup de pouce très adroit pour modeler un chandelier d'argile. A 76 ans, des messieurs apprennent à travailler des fonds de chaises en corde. Un de ceux-là nous assure que depuis qu'il vient chez nous, il rajeunit de dix ans. Et pendant qu'on manie ciseaux, aiguilles, pinceaux, on oublie de parler de tous les maux qui accompagnent la vieillesse.

On réalise peu à peu qu'on fait partie d'un groupe. Des liens se créent entre habitants du même quartier. On se visite, et si on demeure aux extrémités de la Ville, il y a le téléphone! Quelle anxiété se manifeste lors de l'absence d'un membre. Surtout si la personne en

question demeure seule... sans amis aux alentours. Mais pour relever l'ambiance, une dame lance une histoire, une autre poursuit, sur une note plutôt grivoise, et c'est la plus folle gaieté pour la suite de l'après-midi. Il faut une bonne provision de rire pour retrouver une chambre humide dont le toit coule depuis la fonte des neiges.

Les dames de l'artisanat se font un plaisir de mettre en commun leurs connaissances pour le plus grand bénéfice de chacune. On échange les adresses d'autres clubs où l'on peut se distraire sans trop de frais. Pour nous tenir au courant, nous avons visité le salon de la femme et le salon des métiers d'art. On se renseigne au sujet des habitations à loyer modique, au sujet des démarches en vue d'obtenir une réduction sur les taux des tickets d'autobus, sur les cours aux adultes proposés par la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. On échange des recettes de tisane, de yogourt fait à la maison, on se renseigne mutuellement sur les régimes qui assurent une perte de poids importante. Les différents sujets discutés sur les ondes lors des émissions radiophoniques par téléphone, fournissent matière à susciter des controverses.

Il y a aussi les problèmes humains qu'on soulève parce qu'on se sent en confiance: Problèmes personnels qu'on n'a plus la force de garder pour soi, et que l'on raconte avec l'espoir de trouver les conseils et la compréhension qui permettront de mieux les surmonter. Et c'est la ronde des questions auxquelles il n'est pas toujours possible de trouver réponse

- *Devant la mort d'un homme jeune: Pourquoi lui, et pas moi qui ai 78 ans et suis toujours malade?*
- *Devant les soins et les remèdes ou sérums administrés à l'hôpital: Je ne veux pas que le médecin me prolonge.*
- *Devant l'Eglise qui à leur avis les a dupés: On a amassé des indulgences et ça ne compte plus. — Il fallait faire des sacrifices, et maintenant ça ne sert plus à rien. — Aujourd'hui, faire l'amour avant le mariage, ça n'est plus péché. — Les prêtres nous obligeaient à avoir une famille nombreuse... et aujourd'hui!*
- *Devant les enfants: Il ne faut pas les achaller, on va les voir seulement quand ils nous invitent. Ma fille veut que je m'en aille quand elle étudie...*

Même arrivant à la fin de sa vie, l'être humain continue d'être en marche. Il n'y a pas d'âge où l'on est fini. Je crois que pour connaître les personnes âgées, il faut communiquer avec elles sur le même pied. Les hommes et les femmes que je côtoie possèdent une personnalité aussi marquée que des personnes beaucoup plus jeunes. C'est important qu'elles le sachent. Il y en a qui considèrent que c'est une charité que de s'intéresser à eux. C'est là un réflexe issu d'une éducation et aussi de l'attitude d'une société qui a renoncé à réellement dialoguer avec les personnes âgées.

---

### ÉCHANGE — DISCUSSION

- *“Notre rôle gouvernemental consiste davantage à créer les conditions qui vont permettre aux personnes âgées de prendre leur place d'une façon autonome plutôt que de leur en donner une.”* (p. 393)  
Comment? A quelles conditions?
- *“La vieillesse est un profond révélateur de la maladie ou de la culpabilité de la société tout entière...”* (p. 396). Quelle maladie révèle notre façon de traiter les personnes d'âge?
- Que signifie pour un vieillard, son logement? (p. 400)
- Que serait, d'après vous, un Centre communautaire pour personnes âgées? (p. 407)
- *“Les fleurs avant le pain”*, est-ce pour vous une action valable auprès des personnes âgées? (p. 413)

## *Des personnes âgées s'adressent à leur évêque*

Monseigneur,

Depuis plusieurs semaines, un groupe de personnes réunissant des prêtres et des membres de divers organismes sociaux s'interrogent sur les besoins et les difficultés que rencontrent les personnes âgées vivant dans le quartier Centre-Sud de Montréal et qui représentent dix pour cent de la population globale de ce quartier.

Les membres de ce "Groupe de travail sur les besoins des personnes âgées du quartier Centre-Sud de la ville de Montréal" se sont rendus dans de nombreux domiciles et dans les lieux de rencontre des personnes âgées, pour connaître leurs besoins réels, tels qu'elles les vivent et les décrivent. Nous avons ainsi recueilli leurs demandes et leurs réflexions et tenté de trouver, avec elles, quelles pourraient être les solutions appropriées à leurs besoins.

Parmi ces demandes, il en est une que les personnes âgées du secteur vous adressent. Elle concerne leur appartenance à l'Eglise de Montréal et leurs aspirations à y participer de façon plus vivante pour elles. Elles décrivent des aspirations comme étant un désir de se situer dans une collectivité spécifique, l'Eglise, pour répondre à leur profond besoin religieux qu'elles disent vivre et qui donne le sens ultime à leur existence. L'Eglise représente aussi, nous disent-elles, une collectivité groupant des gens de tous les âges mais qui vivent une réalité intérieure semblable.

Pour réaliser leurs aspirations, les personnes âgées vous font la demande d'un prêtre responsable de la pastorale pour les personnes âgées vivant dans plusieurs paroisses de votre diocèse.

Nous vous mettons sous ce pli un résumé de la demande telle qu'elle nous a été faite et nous espérons que vous pourrez répondre aux attentes de ces personnes.

Francine JINCHEREAU  
*pour le groupe de travail sur les besoins  
des personnes âgées du quartier Centre-Sud  
de Montréal*

## Responsable de la pastorale des personnes âgées

### QUI SERAIT CE RESPONSABLE

- Il serait prêtre.
- Non pas un aumônier pour les personnes âgées, mais un responsable, à temps plein, de la pastorale des personnes âgées pour les paroisses de St-Pierre Apôtre, Ste-Brigide, St-Anselme, Ste-Catherine, St-Eusèbe, St-Vincent-de-Paul, Ste-Marguerite-Marie, Sacré-Cœur et St-Jacques. Nous savons qu'il existe actuellement dans les structures ecclésiales des regroupements de personnes par secteurs et par zones. Nous vous laissons le soin d'utiliser ces structures si vous le jugez opportun.

### RÔLE DE CE RESPONSABLE

- Il serait un prêtre lié directement à l'ensemble de la pastorale du quartier Centre-Sud, groupant les paroisses ci-haut mentionnées, qui sont toutes situées dans le quartier et dans l'arrondissement.
- Un informateur, auprès de la population des personnes âgées, des nouvelles locales et mondiales dans l'Eglise.
- Un traducteur des réalités religieuses actuelles, permettant aux personnes âgées de comprendre le sens des changements rapides qui se produisent dans l'Eglise pour leur permettre de les vivre et de s'y situer.

- Un prêtre qui puisse, avec elles, découvrir le sens de la mort et qui les aide à se préparer à la leur et à la vivre.

### QUALIFICATIONS REQUISES

- Prêtre prêt à travailler et à connaître la vie des personnes âgées.
- Homme ayant la capacité d'entrer en relation avec les personnes.
- Capacité de devenir un agent de formation de personnes ayant à assumer des responsabilités de catéchètes ou d'agents d'information auprès des personnes âgées à domicile ou ailleurs. Ces personnes dont il serait l'animateur pourraient être des prêtres, des laïcs, des religieux ou des religieuses.
- Nécessité que ce responsable soit bien informé de ce qui se passe dans l'Eglise tant locale que mondiale.
- Prêtre étant suffisamment en santé pour répondre de façon adéquate aux exigences de sa tâche.

### MODE DE NOMINATION

- Il semble important que ce poste soit offert aux prêtres du diocèse et non pas imposé à une personne. Qu'un prêtre accède à cette responsabilité par choix.
- Il est souhaité qu'une consultation auprès du conseil de pastorale de zone soit faite au moment du choix de ce responsable.

*Le groupe de travail sur les besoins  
des personnes âgées du quartier  
Centre-Sud de Montréal.*

Montréal, le 8 avril 1971.

### *Mort pour la libération des pauvres*

Le 21 août, le Père Maurice Lefebvre tombait sous les balles d'un franc-tireur pendant qu'il secourait un étudiant blessé à La Paz, en Bolivie. L'engagement politique pour la libération des pauvres provenait chez lui de la même charité que d'aller secourir un blessé au risque de sa vie.

Pour connaître le Père Lefebvre et la profondeur de son engagement, les lecteurs se reporteront au numéro de février 1969 de la revue *Prêtres et Laïcs*. Il terminait sa lettre à ses parents et amis, par ces paroles qui trouvent aujourd'hui leur triste réalisation: "*Le mystère de Noël, c'est bien cela: Le Bon Dieu qui prend notre peau... et à quel risque! Puissiez-vous, puissions-nous, au cours de 1969, trouver dans ce mystère tout ce qu'il nous faudra de courage et d'amour pour risquer la peau et le reste, quand la justice et une vie authentique nous demanderont de tout risquer*" (p. 104-105).

Avec les autres missionnaires de l'Amérique latine, le Père Lefebvre nous indique la fin éventuelle d'un engagement sans compromis pour la libération des pauvres.

*La rédaction*

# *La solitude*

## *réalité commune des hommes*

Francine JINCHEREAU  
*Consultante en relations humaines*

"La Maison du Père" est un centre d'accueil et de réhabilitation pour des hommes seuls, sans logis.\* Le directeur de cette Maison est l'abbé Guy Laforte. Chaque soir, une cinquantaine d'hommes viennent à la "Maison du Père" pour y trouver un gîte pour la nuit et un repas frugal avant de s'endormir, une ambiance. Ils sont des hommes de tous âges, des adultes que de l'extérieur les gens appellent clochards, terme que ces hommes refusent de s'attribuer. Ils ne se reconnaissent pas dans ce nom. Ils se disent des hommes seuls, sans logis et momentanément "dans une mauvaise passe". Cette période de leur vie est plus ou moins longue selon les personnes; de quelques jours à trente, quarante ans. Ce sont des itinérants. Ils viennent de partout, des orphelinats et des familles nombreuses, de la campagne et de la ville, ils sont analphabètes ou universitaires. Tous vivent une réalité commune: la solitude. Tous sont des hommes.

Le Centre d'Accueil est situé dans le cœur de la métropole, près de rues où se trouvent les clubs, les tavernes, l'anonymat des foules, mais aussi le bruit, le tintamarre des cabarets qui fait penser, lorsqu'on s'y promène la nuit, à une immense foire où pour un moment les hommes peuvent oublier le cri que la nuit, couchés dans leur lit, ou dehors sur la montagne ou sous une galerie, ils entendent en eux et auquel par moments ils ne peuvent échapper. "Des fois, je me regarde dans le miroir et j'ai peur. Je ne me reconnais pas. C'est pas suppor-

---

\* La Maison du Père est située au 1185 rue St-André, Montréal 132 (tél. 845-7368)

table. L'homme que je vois dans le miroir et celui que je sens en dedans c'est pas le même..."\*\*

### *hommes sans logis*

"Être itinérant, c'est démoralisant" ... "Tu pars le matin, puis tu sais pas où tu vas aller; de ce côté là? celui-là?... tu vas nulle part" ... "Tu reçois du Bien-Être Social, tu te loues une chambre, mais c'est ennuyant en chambre. Alors, tu vas à la taverne pour être avec du monde, puis tu bois pour oublier" ... "L'été ça va bien, mais l'hiver il fait froid" ... "Qui j'suis "j'vais mourir, on va m'enterrer six pieds sous terre, puis après?" ...

### *hommes seuls âgés*

"J'avais des amis autrefois..." L'homme qui me parle ainsi est un itinérant âgé. Pour entendre sa solitude c'est tout l'homme que je dois entendre. Il ne me parle pas que par des mots. L'homme parle par toute sa personne: son regard, le son de sa voix, ses gestes, ses traits physiques, ses rides, ses silences. Il y a des interlocuteurs qui "demeurent à jamais étrangers parce qu'ils oublient cette communication subtile des silences".<sup>1</sup> "Le Langage une longue corde de silence dont les mots ne sont que les nœuds".<sup>2</sup> Pour entendre les silences, il faut consentir à prendre du temps et croire, parce qu'on le vit, que les silences sont langage.

Il est des moments où l'on dit de ces hommes seuls, et particulièrement de ceux qui sont âgés, qu'ils se répètent, qu'ils radotent. Ils racontent leur passé, le temps où tout semblait beau et doux même dans la rudesse et la pauvreté très souvent, mais c'est peut-être là leur façon de pouvoir aborder la réalité qu'ils ont à vivre présentement. Ils nous montrent leur visage, du temps où ils se regardaient avec un certain plaisir dans un miroir. J'étais jeune, j'étais fort, j'avais des amis, c'est d'abord ce qu'ils nous disent. Pour celui qui écoute aujourd'hui cet homme, qui entend, "il faut, comme dans le conte, s'apercevoir que l'empereur est nu et que ses vêtements splendides sont tissés par l'illusion".<sup>3</sup> Aujourd'hui, cet homme jeune est vieux,

---

\*\* Toutes les citations de "personnes âgées" ont été autorisées à être rendues publiques par elles.

<sup>1</sup> ILLICH, Ivan, "*Libérer l'avenir*", Editions du Seuil, 1971, page 41.

<sup>2</sup> *Idem*, p. 42.

<sup>3</sup> FROMM, Erich, Introduction au livre d'Illich "*Libérer l'avenir*".

cet homme fort est vulnérable, cet homme entouré jadis de chaleur humaine est seul et abandonné, et c'est l'aujourd'hui qu'il demande à vivre, tout en parlant de son passé, pour découvrir le sens ultime de son existence. Ce qui rend ce cheminement difficile, ce dépouillement parfois impossible devant un interlocuteur, c'est l'incapacité pour ce dernier d'entrevoir chez l'autre la profondeur du désespoir humain, la présence de la mort, le dépouillement même physique, et de les accueillir en lui. Ces images, lorsque nous y avons accès, nous renvoient comme un miroir l'image de notre propre condition humaine. Mais c'est aussi, me semble-t-il, à cette profondeur que nous voyons l'homme se prendre en charge.

C'est dans leur source profonde que ces hommes veulent se sentir, se voir, pouvoir se regarder dans un miroir et se voir vieux mais toujours en mouvement intérieurement, vulnérable mais bien enraciné, seul mais solidaire du monde des hommes. Chez ces hommes, je crois, l'espérance se situe souvent à la limite du désespoir. Les nuits sont longues, noires et froides et ils demandent des compagnons de route qui consentent à vivre avec eux les nuits comme elles sont pour eux. Peut-être se rendent-ils à l'aube, peut-être mourront-ils en chemin; c'est l'immédiateté du moment que l'homme seul, âgé, demande à son compagnon de route de vivre avec lui. "Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur". (ps CXXX, 1)

*qui entendra? qui répondra?*

Parmi les écoutes possibles, parmi les réponses possibles, il en est une qui me paraît être une "réponse religieuse". Celle qu'ils ont connue autrefois est inadéquate: c'est celle du Dieu justicier qui récompense les bons et punit les méchants. Et tout ça selon les normes humaines en plus! Ils sont donc toujours perdants à leurs yeux et bien souvent aux yeux des hommes qui forment la société!

J'ai parfois l'impression que ces hommes ont besoin d'être reconnus, d'être appelés chacun par leur nom. D'être reçu par un être humain comme une personne unique. D'être entendu. Qu'une personne prenne du temps pour entendre se dire une autre personne. Que ce soit-là la vocation d'hommes et de femmes.

Si l'interlocuteur ou le compagnon de route est un croyant, qu'il permette à l'autre de vivre son désespoir tout en lui disant aussi son cœur.

Si le langage d'autrefois ne suffit plus, en substituer un autre ne suffit pas non plus. Le langage doit parler au cœur de ces hommes, parler à leur expérience humaine. Ce n'est pas le langage qui est vieux, c'est qu'on a vidé les mots de leur sens profond. Il est des phrases de Paul Tillich, qui sont, pour moi, un langage religieux lié à l'expérience humaine comme la sève l'est au tronc d'un arbre: "La foi en la Providence divine est que rien ne peut nous empêcher d'accomplir la signification ultime de notre existence." ... "La Providence signifie qu'il se trouve en chaque situation une possibilité de création et de salut qu'aucun événement ne peut détruire. La Providence veut dire que les forces démoniaques et destructrices, en nous et dans notre monde, n'auront jamais sur nous une emprise qui ne puisse être brisée, et que notre lien avec l'amour qui nous accomplit ne pourra jamais être rompu".<sup>4</sup>

Bien sûr, ce langage aussi doit lui-même être traduit. Il n'y aura pas de traduction universelle du langage religieux pour ces hommes qui souvent en ont été éloignés depuis longtemps; seuls des traducteurs personnels pourront accomplir la tâche, je pense. C'est peut-être en eux et avec eux, si ces traducteurs existent, que des hommes percevront un premier écho à leur cri.

---

<sup>4</sup> TILlich, Paul, "*Les fondations sont ébranlées*", Ed. Robert Morel, 1967, p. 148.

# *La pastorale des personnes retenues à la maison*

*Diocèse de Valleyfield  
16 mars 1971*

Chers pasteurs,

Dans un communiqué d'information daté du 10 février 1971, nous vous annonçons la mise sur pied d'un comité d'étude de la pastorale des personnes malades et/ou âgées vivant à domicile. Nous présentons, à cette occasion, certains jalons de notre plan de travail en ce domaine. Nous vous apportons, aujourd'hui, quelques nouvelles de ce comité d'étude.

En premier lieu, nous voulons dire que notre intention n'est pas de "créer" une pastorale des personnes retenues à la maison. Nous connaissons, en effet, le travail accompli, auprès des malades, par différents pasteurs dans leur milieu. En cette matière, certains prêtres ont une solide réputation, bâtie au fil des années, qui constitue pour beaucoup de chrétiens un rappel de la sollicitude du Seigneur pour cette catégorie de personnes. Par nos travaux, nous désirons fournir à ces agents de pastorale *une occasion de reviser* leur action. Cette révision pourrait comporter une phase d'*évaluation* des pratiques utilisées en pastorale des personnes retenues à la maison et une phase de *développement* des expériences personnelles en une action durable qui pourra être mise en œuvre par l'ensemble des pasteurs dans le diocèse.

Parmi ces pratiques, il en est une qui est, paradoxalement, toute nouvelle et très ancienne; c'est celle de la communion apportée à des

personnes retenues à la maison par des chrétiens laïques ou religieux. Quelques prêtres ont commencé à préparer les fidèles à ce propos. Avant qu'une activité semblable ne devienne pratique officielle et courante, nous croyons que l'ensemble du Peuple de Dieu dans le diocèse de Valleyfield et, plus particulièrement, les personnes immédiatement concernées, doivent franchir certaines étapes. Nous pensons à *la saisie du sens profond* de cette tradition très ancienne mais disparue depuis longtemps de nos coutumes; à *l'acceptation joyeuse et sereine* d'une pareille initiative par les malades et les personnes âgées; à la *détermination des critères devant servir au choix des auxiliaires*; à la *préparation concrète* de ces auxiliaires et des personnes qui pourront participer à l'action de la communauté eucharistique grâce au concours de ces nouveaux agents pastoraux.

Après avoir pensé proposer aux prêtres des paroisses la préparation et l'instauration d'une telle pratique à l'occasion du carême 1971, nous nous sommes ravisés. Des personnes proches des vieillards et des malades nous ont fait voir que pareille initiative et semblable délai créeraient des perturbations importantes chez les personnes que nous voulions servir. Nous proposons donc, à ce stade-ci, de *commencer la préparation des prêtres et des fidèles à un éventuel changement* et à des jalons nouveaux dans la pastorale des personnes physiquement éloignées de la communauté eucharistique, soit pour cause de maladie, soit pour raison d'âge avancé. Après Pâques, un décret officiel pourra être émis par M<sup>gr</sup> l'Évêque de Valleyfield, sur les modalités d'instauration et de pratique de cette nouvelle forme d'action pastorale.

Pour amorcer cette préparation, nous vous faisons parvenir, sous même pli, un texte préparé par un des membres de notre comité. Cette étude met en lumière divers aspects de "la communion à domicile". En particulier, le lien entre la communion à domicile et la célébration eucharistique paroissiale est présenté comme le chemin normal pour dégager le sens réel de la communion des malades et des vieillards lorsque celle-ci est reçue à la maison. Nous croyons que ce texte peut utilement servir de première pièce dans un dossier sur la question de "la communion à domicile". En conséquence, nous invitons les prêtres à le lire attentivement. En temps opportun, on pourra faire lire ce texte aux personnes appelées à jouer le rôle d'auxiliaires dans la communion à domicile.

Comme premières étapes de préparation à cette pratique pastorale nouvelle et, de façon générale, à la revision de la pastorale des per-

sonnes retenues à la maison, nous suggérons aux prêtres deux actions. La première concerne les pasteurs eux-mêmes. Nous demandons à ces derniers de définir, en un travail de réflexion personnelle, d'une part, les liens qu'ils voient entre la communauté chrétienne et les personnes physiquement empêchées de participer aux activités de celle-ci à cause de la maladie ou de la vieillesse et, d'autre part, la contribution réelle de ces personnes à la vie de la communauté. En second lieu, nous aimerions que les prêtres, à l'occasion des homélies du dimanche, sensibilisent les fidèles présents à la célébration au fait que d'autres membres authentiques de la communauté participent réellement à la vie de celle-ci même s'ils sont empêchés d'y être présents physiquement. Il nous paraît très important de "récupérer" dans la communauté chrétienne ces membres très vivants et, parfois, très actifs spirituellement que sont les malades et les personnes âgées.

En terminant, permettez-nous de vous souligner que cette action de revision et de promotion de la pastorale des personnes retenues à la maison correspond pleinement aux orientations proposées par les objectifs diocésains pour 1971. Par un travail semblable, l'on collabore, auprès des familles, à une éducation qui vise à l'approfondissement ou à la découverte de la foi. De même, il s'agit là d'une action destinée à des catégories de personnes qui sont souvent des oubliés, des démunis et des "pauvres". Enfin, la formation d'auxiliaires pour cet agir pastoral entraîne infailliblement la constitution de groupes pastoraux qui mettent en œuvre la *co-responsabilité* des laïcs, religieux et prêtres dans le travail de l'Eglise.

Nous vous apporterons, au fur et à mesure que se dérouleront nos travaux, d'autres nouvelles et, surtout, des propositions d'action ainsi que des instruments de travail appropriés pour faire la revision et le développement de la pastorale auprès des malades et des personnes âgées vivant à domicile.

*A votre service,*

*Les membres du comité*  
par Bernard HUBERT

(Document annexe: *Problématique de la communion à domicile*; Cf. page suivante)

## *Communion à domicile*

Louis NORMANDEAU, ptre

La communion à domicile est une des actions de cet ensemble qu'on nomme la pastorale des personnes retenues à domicile par l'âge avancé ou par la maladie. Il ne serait pas opportun de traiter de cette question isolément de la pastorale globale concernant ces mêmes personnes.

### *Lien d'appartenance à la communauté*

1 — Si on veut penser une pastorale qui soit la plus vraie possible, il est important de cultiver le lien qui existe entre la Communauté et un de ses membres, soit le malade ou la personne âgée retenue à domicile. Ce lien est la caractéristique première du chrétien qui par son baptême est constitué être-avec-les-autres dans la totalité du Corps du Christ, membre à part entière de la communauté ecclésiale.

2 — Cette appartenance peut être mise en valeur à son maximum en cultivant à la fois dans la Communauté et chez les personnes retenues à domicile, le souci des autres qui doit caractériser tout chrétien qui est devenu en Jésus-Christ un être-pour-les-autres. "C'est à ce signe que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples; à cet amour que vous aurez les uns pour les autres."

3 — C'est ainsi que le jour du Seigneur, on devrait rappeler à l'intérieur de la célébration, ce souci du plus petit, du plus démuné en l'appliquant non seulement aux gens des milieux défavorisés mais aussi aux malades et aux personnes retenues à la maison.

4 — Ces mêmes personnes, membres à part entière, ne sont pas présentes physiquement à la célébration mais sont en communion avec la Communauté rassemblée pour célébrer le sacrement de l'unité, à la fois fin et moyen d'unité.

### *Célébration eucharistique et communion à domicile*

5 — Si on parcourt un historique de la communion en dehors de la messe (cf, Martimort, *Eglise en Prière*, pp. 435-470), nous découvrons que la réserve n'a comme fin première que le viatique. Nous constatons aussi un fait: des laïcs, lors de la célébration dominicale, apportaient la communion à leurs frères absents et surtout à ceux qui en étaient empêchés par la maladie.

6 — L'action de porter la communion à domicile doit être en relation directe avec son centre i.e. là où se célèbre l'Eucharistie: la messe paroissiale. Elle doit être considérée, non comme un à-côté de la célébration eucharistique, mais comme une extension.

7 — Il est important de garder un lien très étroit entre la célébration paroissiale de l'eucharistie et la communion à domicile. Si on veut faire saisir ce lien aux membres de la communauté, on fera face à de nombreuses difficultés, dans l'hypothèse où on continue à utiliser la réserve pour porter la communion à domicile.

8 — Car cette façon de procéder contribuerait à faire de la communion à domicile un geste qui tiendrait beaucoup plus du viatique que de la fraternelle sollicitude de l'Eglise envers ses frères absents de la célébration dominicale et surtout ses frères malades

9 — Si on veut garder au maximum l'authenticité de la communion à domicile, il faut tenir au lien entre celle-ci et la célébration eucharistique. Et en plus, pour y conserver ou y redonner un sens communautaire visible et réel, il serait préférable de la lier à la célébration eucharistique dominicale en priorité et en second à toute autre célébration eucharistique (sur semaine ou à domicile). Et ne conserver la communion à domicile en dehors de toute célébration eucharistique (à partir de la réserve) que pour le viatique et des cas d'exception.

### *Communauté — Agent — Communiant*

10 — Pour vraiment conserver à ce geste un caractère d'authenticité de ministère, il faut faire ressortir le caractère de mission, d'envoyé de la personne qui apporte la communion à domicile. Car c'est elle qui fait le lien entre la Communauté (prêtre et laïcs) et le communiant à domicile. C'est à elle qu'est confiée la charge d'être pour le communiant le signe vivant de la fraternelle sollicitude de la communauté rassemblée.

Car c'est à la communauté tout entière qu'est confié le souci du Christ pour les malades.

11 — Il est de première importance de s'assurer que cette personne est bien connue du communiant et même plus qu'elle a la capacité réelle de créer avec cette dernière une amitié profonde et vraie. Mais en plus, il faut s'assurer que non seulement elle peut visiter la personne âgée ou malade en raison d'une amitié mais aussi en étant chargée par la communauté (prêtre et laïcs) d'accomplir auprès de cette personne un ministère ecclésial, parce qu'en mission au nom de la communauté, mandatée par elle.

### *Célébration*

12 — Un autre aspect du lien communauté-communiant à domicile c'est celui d'une célébration à domicile qui soit en relation avec celle vécue par l'assemblée dominicale i.e. par une relecture de l'évangile du jour et un échange sur l'homélie et la récitation du Notre Père.

13 — D'autres possibilités peuvent être exploitées telle qu'une célébration plus élaborée mais peut-être plus indépendante de l'assemblée dominicale. Il ne faudrait quand même pas perdre de vue que la communion à domicile a comme principal motif l'absence de l'assemblée dominicale.

14 — Il y aurait aussi possibilité d'utiliser comme célébration entourant la communion à domicile la messe à la radio 8 h. 00 a.m. ou à la T.V. 10 h. 30.

15 — Il pourrait être souhaitable qu'une fois par année, la messe soit célébrée au domicile de certaines personnes retenues à la maison avec leur entourage et la personne qui leur apporte la communion. Ce serait pour eux une grande joie.

### *Préparation du communiant*

16 — Aurons-nous assez de délicatesse dans la présentation de ce renouveau pour les destinataires? Saurons-nous vraiment penser à eux en premier? Il est important de respecter leur rythme d'évolution, d'être attentifs à leurs réactions. Sinon nous risquons d'appliquer une recette au détriment de ce qui est premier, dans cet élargissement, le souci des personnes retenues à domicile.

17 — Il faudra veiller à sauvegarder une liberté très grande dans l'utilisation de ce service offert. Il serait malheureux que des personnes soient forcées ou presque à accepter ce changement.

18 — On devra veiller à une information très grande auprès de ces personnes, car il ne faut pas oublier que plusieurs d'entre elles n'ont même pas vu, de leurs yeux, la réception de la communion dans la main. N'oublions pas qu'elles devront faire deux pas dans un, i.e. à la fois perdre leur conception que personne d'autre que le prêtre ne peut toucher l'hostie consacrée et en plus la communion qui lui sera apportée par un religieux ou un laïc au lieu du prêtre.

19 — La ligne de force à leur proposer sera probablement celle d'une participation à l'assemblée dominicale, effectivement plus grande par la communion à domicile. Car la communion au Corps du Christ et l'écoute de sa Parole constituent le sommet de la participation à la célébration eucharistique.

#### *Place du prêtre*

20 — Il est important de rappeler que le service plus grand qui est offert ne doit pas décharger le prêtre de son ministère propre auprès des personnes retenues à la maison par maladie ou âge avancé.

21 — Il est essentiel que le prêtre s'engage à continuer de porter la communion comme avant (aux grandes fêtes, par exemple) et à continuer de les confesser et d'aller les visiter pour leur dire bonjour. Qu'il n'oublie surtout pas qu'il est le premier responsable dans la communauté du souci des malades et de l'Eucharistie. Cela va de soi, dira-t-on, mais il ne semble pas superflu de rappeler ces points.

#### *Conclusion*

22 — En terminant, je voudrais rappeler trois principes très importants dans toute pastorale des malades ou des personnes immobilisées. Elle doit être axée sur le *souci du plus petit, du plus démuné*. La maladie étant un mystère, elle exige une *attitude profonde d'écoute et de compassion pour arriver à une communion*. Elle doit être aussi révélatrice de la *participation de ceux qui souffrent à la construction* du Royaume de Dieu pour répondre à l'invitation du Seigneur. "Allez; de tous, faites des disciples".

## **Une Ancienne**

Madame Raymonde Dubé vit seule. Elle habite dans une rue animée du plateau Mont-Royal. Elle ne dispose pour vivre que d'une pension mensuelle de \$135.00. Elle souffre particulièrement de la solitude, n'a pas de voisins. Elle est très alerte, très vive d'esprit, mais s'ennuie beaucoup. Sa santé n'est pas excellente.

*Madame Dubé, vous faites partie d'une Paroisse?*

Oui, depuis 20 ans. Le prêtre vient me donner la communion tous les mois. En dehors même du domaine spirituel dont nous ne parlons pas toujours, sa visite constitue pour moi une source précieuse de contacts humains.

*En dehors de ces visites mensuelles, avez-vous d'autres liens avec la Paroisse?*

Non aucun. Je ne sors pas. Ma santé ne me permet pas d'aller à la messe.

*Etes-vous d'accord avec l'évolution actuelle de l'Eglise?*

Oui. — Pourquoi? R/ Parce que ça avait besoin de changements. Dans le temps pour être bon chrétien, il fallait aller régulièrement à la messe, la conviction n'était pas nécessaire. Il fallait obéir à des règles, payer la dîme, offrir quelques messes. La religion est maintenant plus humaine, moins compliquée: moins de règles, on participe mieux aux sacrements, à la messe. Le latin c'était du charabia.

*Que pensez-vous de la liturgie actuelle?*

Elle me rend plus solidaire des autres chrétiens.

*Pensez-vous que les autres personnes âgées acceptent la religion d'aujourd'hui?*

Je ne crois pas. Elles sont trop tournées vers le passé. Elles ne vivent pas réellement le temps actuel. Il faudrait que leur situation humaine, morale et financière change. Elles ne sont pas heureuses. Il faudrait qu'elles commencent par regarder en avant. Ensuite on pourrait leur parler de religion. Elles se méfient de la pastorale d'aujourd'hui.

*Pourquoi?*

Parce qu'elles n'ont pas de contacts ou presque pas avec les jeunes ou les adultes. Elles sont coupées de la vie. Par conséquent, elles se méfient de ce qui est vivant.

*Trouvez-vous que les personnes âgées soient responsables de celà?*

En grande partie, non! L'Eglise ne s'intéresse pas tellement aux personnes âgées. Elle se contente d'avoir des rapports individuels avec celles qui sont seules ou malades. Elles nous considère comme des gens dont il faut s'occuper par charité, comme des malades. Je trouve qu'on ne peut faire participer les personnes âgées à la vie religieuse, si on ne les fait pas rentrer dans le monde des vivants.

*Les responsables de l'Eglise, le Pape, les Evêques sont des gens âgés en général. Comment expliquez-vous qu'ils ne comprennent pas mieux le problème?*

Eux, ils ont des responsabilités. Ils ont eu l'instruction. Ils sont actifs. Ils n'ont pas tellement eu de problèmes d'argent. Ils ne sont pas de notre monde.

*Comment voyez-vous une possibilité de participation des personnes âgées à la vie religieuse?*

Surtout par le contact avec les jeunes. Je crois qu'il faut qu'elles aient des relations suivies avec des jeunes. Il faudrait que les jeunes leur parlent de leur évolution, leur donnent des témoignages. Les jeunes et les personnes âgées s'accordent bien ensemble. Alors ce serait une

bonne chose que les jeunes leur racontent leur vie, leurs problèmes d'instruction, de famille, leurs projets, leurs expériences religieuses, les personnes âgées se prendraient d'affection pour ces jeunes-là, et seraient disposées ainsi à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui. Elles pourraient mieux évoluer dans le domaine religieux.

*L'Évangile est-il, à votre avis, moins bien pratiqué aujourd'hui qu'il y a cinquante ans?*

Non. Car il y a cinquante ans, au plus fort de la pratique, tout compte fait l'Évangile était pratiqué plus à la lettre. Mais c'était superficiel assez souvent.

*Reprochez-vous quelque chose à l'Église?*

Oui je trouve qu'elle ne prend pas partie pour les personnes âgées. Elle n'est pas solidaire de nous. Elle nous donne des miettes. Les vieux ne font pas vraiment partie de la paroisse... les responsables de l'Église sont du même bord que les autorités civiles.



#### RÉFÉRENCE

Le vieillard dans l'Église, 40e priorité, par Hubert de Ravinel. Revue *Maintenant*, avril 1971, no 105, p. 121.

## *Joseph et Arthur face à la violence*

Hubert COURTU,  
aumônier national de la J.O.C.

*Ce texte fut communiqué lors d'une assemblée publique tenue par le Comité pour la Défense des Libertés civiles de Joliette, l'hiver dernier. Il a l'avantage d'avoir été compris par tout le monde. C'est la raison pour laquelle nous l'offrons à nos lecteurs aujourd'hui.*

n.d.l.r.

J'aimerais vous présenter Joseph et Arthur. Deux bons gars de chez-nous qui n'ont pas les mêmes réactions face à la violence et aux mesures des gouvernements.

J'aimerais vous décrire Joseph et Arthur, sans trop les juger.

J'aimerais que toi, lecteur, tu essaies de les comprendre.

J'aimerais que tu les fasses se rencontrer.

J'aimerais, enfin, que tu sois ARTHUR. Mais Attention!!! Arthur a toujours tendance à mépriser Joseph, et le plus grand malheur de Joseph, c'est qu'il a toujours été méprisé.

Peut-être alors faudrait-il apprivoiser Joseph, l'aimer un peu, et faire un bout de chemin avec lui.

## Chapitre 1

### JOSEPH

Pour JOSEPH, l'ordre, c'est ce qui ne change pas, ne bouge pas, *L'ordre, c'est la tranquillité*. Pour JOSEPH, ce qu'il faut avoir à tout prix, c'est la paix, ou mieux "LA PA". "Je veux la PA!" ressemble beaucoup à "Fiche-moi LA PA!" "Laisse-moi tranquille!" "Ne me dérange pas!"

Pour JOSEPH, ce qui ne fait pas de bruit, ce n'est pas du désordre.

Qu'il y ait, par exemple, 3,000 ou 4,000 chômeurs dans la région — on ne sait plus très bien si les chiffres officiels en disent plus que moins — ceci ce n'est pas du désordre, car ça ne mène pas de train.

Pour JOSEPH, la paix, l'ordre, la justice, la démocratie, on les a déjà, il s'agit de les défendre, de les garder, de les protéger. Il a entendu ça souvent ces derniers mois: DEFENDRE L'ORDRE, LA DEMOCRATIE! Ça lui a plu!

Pour JOSEPH, le désordre, c'est ce qui paraît et qui dérange.

Une grève, par exemple, ça c'est du désordre. Etre dans "la shop" à tout prix, à n'importe quelles conditions, c'est dans l'ordre!

Trente chômeurs qui découvrent que le chômage, ça doit bien profiter à quelqu'un et qui commencent à crier fort, ça c'est du désordre!!!

Un mal poli qui attaque la justice, ça c'est du désordre!!!

Pour JOSEPH, il n'y a qu'une violence, la violence physique: kidnapper un diplomate. La violence de la propagande, des promesses, de la publicité, de la peur, du chantage, de l'accélération du travail, ce n'est pas de la violence. — "Tu es dans un pays libre!" dit Joseph. "Si tu ne veux pas travailler là, va ailleurs. Tu es bien libre d'aller emprunter, de t'acheter un char, etc..."

Pour JOSEPH, le changement, c'est un virus qui amène bien des problèmes. Ainsi, il faut se méfier du changement.

JOSEPH croit que les événements d'octobre sont le fruit de dix ans de tolérance aux changements dans le Québec. — "On aurait dû mettre au pas bien avant, tous ces blanc-becs, ces universitaires, ces immigrés!" dit Joseph.

Octobre a été le premier face-à-face de Joseph avec la violence. "On vivait dans un si beau pays, si calme, si heureux. C'est indigne de nous. Cette violence est une atteinte à notre honneur, à notre réputation. C'est une tache!!!"

JOSEPH n'avait jamais vu d'autres violences au Québec; c'est pourquoi, il en a été très choqué; il a eu une forte réaction, il a eu peur, la panique l'a pris et il a souhaité que tout, absolument tous les moyens soient mis en œuvre pour la détruire, la pourchasser sans relâche.

Pour JOSEPH, il n'y a qu'un objectif, tuer le terrorisme en tuant les terroristes et tous ceux qui sont dans le même genre, car si le terrorisme meurt, les problèmes seront réglés.

Enfin pour JOSEPH, le terrorisme est un corps étranger dans notre système, notre pays, ça vient des autres pays; il ne s'y reconnaît pas d'aucune façon, (même si souvent Joseph est aussi violent, désespéré, isolé, meurtrier que les terroristes eux-mêmes.)

C'est pourquoi, il demande à l'Etat de prendre tous les moyens pour le détruire; il croit fermement qu'aucun des moyens que prendra l'Etat ne lui fera du tort à lui, parce que les terroristes, c'est des étrangers.

JOSEPH a dit souvent: "Ça fait rien les mesures de guerre; je n'ai rien à me reprocher; ceux qui ont de quoi à se reprocher, eux-autres ont peur, et ont raison d'avoir peur." Ça le rassure d'entendre le gouvernement lui dire: "Laisse nous faire, on va te protéger."

## Chapitre 2

### ARTHUR

ARTHUR, lui, a une conception plus changeante, plus dynamique de l'ordre et de la paix; pour ARTHUR, la paix, ce n'est pas la tranquillité dans l'ordre, mais c'est le développement, l'action continue pour nous libérer quotidiennement de toutes les formes de désordre.

Pour ARTHUR, ce qu'on a aujourd'hui est bien imparfait, parce qu'ARTHUR, lui, il est sensible aux désordres, aux injustices, aux violences qui ne font pas de bruit.

ARTHUR appelle désordre et violence, les décisions de patronage faites sans bruit, dans le fond des bureaux mais qui laissent un gars sur le pavé parce qu'il ne pense pas correctement.

ARTHUR appelle désordre et violence, le billet qu'un pauvre type signe, sans bruit, dans un bureau de finance, billet qui l'engage pour longtemps et à des taux d'intérêt exorbitants sans qu'il s'en rende compte lui-même.

ARTHUR appelle désordre et violence, toutes ces jobs où le salaire minimum n'est pas respecté, sans bruit.

ARTHUR appelle violence, l'empêchement de la création d'un syndicat par les mises à pied sans bruit.

ARTHUR appelle violence, se faire dire que lui, un enfant, un gérant de Caisse, un cultivateur seront les prochaines victimes."

Pour ARTHUR, l'ordre, la tranquillité, la non-contamination de Joliette ne l'impressionnent pas plus qu'il ne faut! il sait qu'il y règne un désordre établi, caché, discret, auquel on participe tous.

Vous comprendrez que pour ARTHUR, les larmes ne lui viennent pas trop vite aux yeux, quand on lui dit que la démocratie est en danger, et qu'il ne part pas en courant quand on l'exhorte à défendre l'ordre; *pour lui, il s'agit moins de défendre l'ordre que de le construire; moins de protéger la justice que de la faire; moins de garder la paix, que de la développer; moins de sauver la démocratie, (elle a toujours eu des sauveurs) que de la bâtir.*

Pour ARTHUR, il s'en cache pas, le changement est un porteur de progrès; le changement n'est pas un virus qui va tuer la société, mais l'injection qui va la revigorer, la sauver.

Pour ARTHUR donc, il y a plusieurs sortes de violence, il y a la violence mentale, la violence de toutes les injustices; en octobre, ARTHUR n'en était pas à son premier affrontement avec la violence; pour lui, c'en était une nouvelle, plus spectaculaire, plus meurtrière apparemment ou réellement, mais une parmi les autres; ARTHUR n'a pas eu de chocs extrêmes, de peur ou de panique exagérées, il l'a regardé cette violence en rapport aux autres.

Pour ARTHUR, le terrorisme n'est pas un corps étranger à notre système; il n'a pas besoin de faire appel aux étrangers pour l'expliquer, il l'a vu se nourrir à même les injustices quotidiennes et les impatiences des défavorisés ou des militants.

Pour ARTHUR, le terrorisme d'octobre 1970 ne vient pas du fait que ça a changé trop vite au pays du Québec depuis dix ans, mais bien du fait que ça n'a pas changé assez vite sur des points fondamentaux; notre société n'a pas effectué de "changements rapides et profonds" au plan de ses structures économiques, juridiques, sociales, constitutionnelles, on est allé au rythme de ceux qui ne pouvaient aller plus vite, mais par hasard, ce rythme là est souvent celui de ceux qui retirent des privilèges des situations actuelles.

Pour ARTHUR, il faut tuer le terrorisme, mais le terrorisme mort, les autres violences seront encore là et prépareront de nouvelles violences.

Pour ARTHUR, et cela est très important, le terrorisme n'est pas un corps étranger à notre système; *il est nourri, au contraire, des injustices de notre société*; aussi, tous les moyens ne sont pas bons pour le détruire, car on peut être détruits avec; car ARTHUR lui aussi, se sent un peu menacé, bien qu'il ne se sente coupable de rien et n'ait rien à se reprocher.

ARTHUR se sent un peu menacé, car sur les 400 personnes arrêtées sous le coup de la loi des mesures de guerre, arrêtées au hasard et relâchées en grande partie, toutes ces personnes lui ressemblaient beaucoup plus qu'elles ne ressemblaient à notre JOSEPH de tout à l'heure. ARTHUR, il comprend ça.

ARTHUR comprend ça, parce qu'il sait que le gouvernement n'est pas sans péché, et qu'il tolère plus certaines violences que d'autres.

Donc, ARTHUR a des réticences à voir le gouvernement prendre sur lui, tous les moyens pour détruire le terrorisme, y compris la suspension de nos libertés les plus fondamentales; il sait que les gouvernements nous ressemblent, et que nous, (tenez-vous bien,) nous avons des ressemblances avec les terroristes.

*Les terroristes sont des désespérés dites-vous?* Nous aussi, nous sommes des désespérés; "*Il n'y a rien à faire*", est la réponse que nous avons, face aux transformations à faire.

*Les terroristes sont des solitaires* qui n'ont pas confiance dans le peuple; nous aussi nous sommes des isolés et nous refusons la solidarité.

*Les terroristes sont des violents et des meurtriers*; nous aussi, nous sommes bien prêts à tuer à la CAOQUETTE, tous ceux qui donnent l'allure d'être dans le genre.

Comme les gouvernements nous ressemblent, ARTHUR ne voudrait pas être gouverné pas un genre de terrorisme dont les seules lois seraient la peur et l'arbitraire.

ARTHUR croit encore qu'il y a des libertés fondamentales qu'on ne doit sacrifier ni au F.L.Q., ni à l'Etat.

### Chapitre 3

## JOSEPH et ARTHUR

Mais, il y a un problème; ARTHUR et JOSEPH doivent vivre ensemble; JOSEPH traite ARTHUR de révolutionnaire, de F.L.Q. et de rêveur; ARTHUR, de son côté traite JOSEPH d'ignorant, de paresseux et de matérialiste; ils ont donc beaucoup de difficulté à se parler et à s'écouter.

Pourtant, un jour, il faudra bien qu'ils réussissent à s'entendre, pour répondre à quelques questions fondamentales qui seraient les suivantes: —

- Quelle sorte de société espère-t-on?
- Le bien-être à tout prix, même au sacrifice des libertés, assure-t-il le bonheur de l'homme?
- Notre société produit-elle assez d'injustice pour que des changements rapides et profonds y soient effectués?
- Notre société mérite-t-elle que l'on consacre des énergies à la défendre? Pour ma part, de ce que je sais d'elle aujourd'hui, je crois qu'il faut consacrer plus de temps et d'énergies à la construire, qu'à la défendre.

Comment? Je ne sais trop; mais, une chose est certaine; *construire la démocratie, défendre ses libertés, avoir du pouvoir partout où des décisions qui nous concernent se prennent*, cela est plus difficile que d'écouter la télévision, que d'aller au forum, que de faire du ski-doo, et que de passer quelques semaines en Floride.

Mes chers amis, serait-on en train d'acheter nos libertés? ou serions-nous en train de les vendre? JOSEPH ne s'est jamais posé la question, mais ARTHUR commence à le croire.

### JUSTICE ET VIOLENCE

Sous ce titre, le 100<sup>e</sup> numéro de la revue "Echanges" propose une information, une réflexion sur un sujet d'une brûlante actualité. Au nom de la justice, des hommes se violentent quotidiennement, alors que chacun aspire au bonheur, à la liberté, au respect de tous. Pourquoi? Où est la justice humaine et chrétienne? A-t-on le droit d'être violent?

Faire de 1970 l'année de la violence est faux parce que c'est tronquer l'image globale de la violence. A côté de celle qui explose, il y a celle qui ne se remarque pas de prime abord car elle est subtile, diffuse, enveloppante et souriante. Cette violence-là engendre la seconde et ce n'est sans doute pas sa moindre habileté que de la faire honnir par les gens épris d'ordre alors qu'il s'agit de la réaction la plus humaine qui soit devant l'injustice ou l'asservissement.

Ce "check-up" de la violence est tenté dans le 100<sup>e</sup> numéro de la revue ECHANGES qui célèbre cette année son vingtième anniversaire. Ce 100<sup>e</sup> numéro vient après quelques autres cahiers qui, tous, depuis le premier, ont pour caractéristique d'être: des dossiers sur un seul sujet d'actualité, une information sur les problèmes des hommes d'aujourd'hui, un instrument de connaissance.

En résumé, le rôle d'ECHANGES est d'être un trait d'union entre l'Eglise et le monde, les croyants et les non-croyants, les adultes et les jeunes, les religieux et les laïcs. ECHANGES désire être un centre de dialogue libre et de réflexion entre les religieuses et les mass-média.

Fondée en avril 1951 par Sœur Françoise Vandermeersh à la demande des supérieures de sa congrégation "Les Auxiliatrices", la revue a commencé sans budget, sans publicité, par simple souscription. Elle s'est toujours maintenue, plus ou moins facilement, indépendante de tout groupe de presse ou de pression.

Son premier souci est de garder une totale liberté d'expression. A la demande de la supérieure des Sœurs Auxiliatrices, la revue est devenue depuis 1971 l'organe du Centre International d'Echange Religieux, Culturels et Sociaux (C.I.D.E.R.C.S.).

Nos lecteurs peuvent s'abonner à "ECHANGES" en adressant simplement la somme de cinq dollars à PERIODICA Inc., 7045 avenue du Parc, Montréal 303, ce qui leur permettra de recevoir directement par la poste les cinq numéros publiés par ECHANGES chaque année.

## SOUS-DÉVELOPPEMENT AU QUÉBEC ET DANS LE MONDE

Tel est le titre du récent livre de Pierre Jauvin, sociologue, édité par le Centre d'Animation de Culture Ouvrière, un service de la J.O.C. nationale. Il a pour but de traduire, à l'intention des jeunes travailleurs, les données et les mécanismes du sous-développement dans le monde et tel que nous le vivons au Québec.

Comme pour le Tiers Monde, le Québec est dépendant des USA sur le plan économique, il a donc également une économie sous-développée. Il est sujet au "vol légalisé" de ses matières premières par les financiers des USA au même titre que le Tiers Monde. L'industrie primaire québécoise appartient, dans une proportion de plus de 60%, aux financiers américains qui exploitent nos matières premières à bon compte; ils paient peu de taxes au gouvernement du Québec, versent de bas salaires aux ouvriers. Ce qui est plus grave, c'est que les USA évitent de réinvestir leurs profits au Québec par le développement de l'industrie de transformation de nos matières premières. De plus, ils nous revendent le produit fini, de 200% à 500% le coût initial de ce "pillage": c'est exactement le même phénomène que pour les pays du Tiers Monde.

Notre industrie secondaire, ou de transformation, ne se porte guère mieux: plus de 50% déjà appartient aux USA. Ils évitent, dans tous les pays sous-développés, de favoriser le développement de ces secteurs qui pourraient entrer en concurrence avec leur propre économie et constituer la base de l'indépendance économique d'un pays.

Le secteur tertiaire, magasins, épiceries et super-marchés, est très bien développé au Québec, mais malheureusement ce secteur aussi est en train de passer petit à petit aux mains des USA. Leurs financiers sont intéressés au développement du tertiaire dans l'ensemble des pays sous-développés car ceci permet d'écouler leur sur-production.

L'économie du Québec ainsi asservie à l'étranger, c'est la classe ouvrière qui est la première à en souffrir. Par la hausse des prix et l'augmentation graduelle des impôts pour les salariés, on réduit constamment les revenus réels de la grande majorité de la population québécoise. Les financiers et les industriels étant intéressés à écouler la production des biens d'équipement et surtout des biens de consommation ont introduit un nouveau mécanisme économique qui est le crédit à la consommation. Par ce type de crédit on crée un revenu artificiel chez la population en l'endettant pour l'exploiter davantage.

L'écart entre les pays riches et les pays sous-développés augmente de jour en jour. Partager dans la justice les richesses du monde ou mourir par l'extermination de l'humanité, tel est le défi de l'homme.

En vente aux éditions C.A.C.O., 685 boul. Décarie Nord, Montréal 379, tél.: 748-8293.

## EDITIONS DU CERF

**Les cieux ouverts**, chronique de la Mission ouvrière Saints-Pierre-et-Paul, par Jacques Loew, 240 pages.

Vivre en plein air et sans clôture, au milieu des travailleurs, la vie des premiers Apôtres: telle est l'ambition de la Mission Saints-Pierre-et-Paul. Son programme se résume en deux mots: **partager et relier**. Partager la vie de Dieu et celle des hommes, relier les hommes entre eux et avec Dieu, en Jésus-Christ.

Quinze ans après le début de cette nouvelle aventure, le fondateur rassemble ici les lettres copieuses qu'il a envoyées chaque année aux amis de la Mission pour faire avec eux le point de l'expérience et dégager les grandes lignes de la vie apostolique. Au fil des soucis et des espérances de Jacques Loew et de ses frères, nous volons du Sahara au Brésil et du Canada au Japon, au grand vent de l'Évangile.

## EDITIONS FLEURUS ET NOVALIS

**L'Église et la contestation**, par André Tange, collection "Communauté humaine", 184 pages.

Quel est l'avenir de la contestation? Cet élan n'est-il pas aujourd'hui contré sur tous les points du globe par les pouvoirs en place et les forces policières des États? "L'ordre et la loi" l'emporteront-ils sur le droit des minorités économiquement pauvres qui ont faim et soif de justice?

A ces questions, l'auteur, spécialiste de la psychologie sociale, répond par un oui et par un non. Non, la contestation n'a pas d'avenir si elle ne compte que sur la force. Mais il est une contestation moins violente et dont l'efficacité est certaine: l'actuel jaillissement des communautés de base.

L'Église est un lieu contemporain privilégié où s'affirme une contestation profonde des institutions civiles et religieuses. Parmi les diverses formes d'action contestataire qui s'y manifestent, il est permis de considérer que la forme communautaire a un grand avenir si les plus engagés (et particulièrement les jeunes) l'acceptent intégralement. La communauté peut contester radicalement la société, le matérialisme, les villes et les structures sociales inhumaines.

**Révolution évangélique?** par Max Delespesse, collection "Communauté humaine", 176 pages.

Des communautés nouvelles de chrétiens — et de non-chrétiens — surgissent un peu partout, créant un style de vie autre que celui de la société actuelle, se référant à une échelle de valeurs dont l'adoption plus étendue provoquerait sans doute une authentique "révolution". Quelle est cette échelle de valeurs? Comment est-elle mise en pratique dans ces groupes nouveaux? Vivant depuis dix ans une expérience communautaire et observant de près la vie des groupes nouveaux, Max Delespesse aborde avec franchise les questions qu'ils posent et apporte des réponses émergeant

de la vie. Selon l'auteur lui-même, ces réponses sont parfois incomplètes et provisoires... mais, en tout cas, elles forcent à la réflexion.

#### EDITIONS FLEURUS

**Bible et techniques de masse**, par Jules Gritti, collection "Recherches pastorales", 200 pages.

L'un des phénomènes les plus marquants de notre temps, en matière de communication sociale, est la diffusion massive de thèmes et de problèmes religieux. L'entrée de la Bible dans les mass-media atteint des millions de spectateurs et de lecteurs. Quels ressorts humains ou religieux dans la société contemporaine met en jeu pareil succès sans précédent? Quels aspects du message biblique vont être retenus et monnayés? Quelles idéologies se profilent derrière le langage de chaque publication?

Pour analyser un phénomène d'une telle ampleur et en tirer les conclusions spirituelles et pastorales, l'auteur, prêtre et sociologue, développe une méthode que beaucoup de prêtres et de laïcs auraient avantage à connaître pour pouvoir apprendre à lire les journaux.

#### EDITIONS LETHIELLEUX

**Visage nouveau du prêtre**, par Jean Galot, 208 pages.

Que sera le prêtre demain? Bien des prophéties prennent forme et tentent de s'imposer; les projets d'une figure différente du sacerdoce ne manquent pas. N'est-ce pas d'ailleurs l'Eglise entière qui semble désirer pour le prêtre un visage nouveau? Visage qui ne se façonne pas sans douleur, puisque la crise d'aujourd'hui est profonde et secoue beaucoup de prêtres et de chrétiens. Quel sera ce visage nouveau? Où voyons-nous se dessiner les traits qui le caractériseront? Et lorsque plusieurs images d'avenir nous sont présentées, laquelle est la vraie? C'est ce que recherche l'auteur dans une investigation soucieuse de rejoindre l'essentiel.

#### EDITIONS DUCULOT

**Le rigorisme au XVII<sup>e</sup> siècle**. Monseigneur de Saint-Vallier et le sacrement de pénitence, par Guy Plante, Collection "Recherches et Synthèses", section Morale, 190 pages.

L'histoire du développement de la pensée religieuse au Canada reste à faire. Monseigneur de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec et auteur du premier catéchisme, du premier rituel et du premier recueil de mandements, d'ordonnances et de lettres pastorales a exercé un rôle prépondérant dans le développement de cette pensée religieuse en fixant des structures et en animant une mentalité qui ont favorisé le rigorisme.

Dans cet ouvrage, Guy Plante ambitionne simplement de poser un jalon dans l'histoire de la théologie morale canadienne en étudiant la pratique du refus de l'absolution si recommandée dans les documents de pastorale de cet Evêque. Grâce à la consultation des archives, rien n'a été

épargné pour situer cette pratique du refus de l'absolution dans le milieu canadien et dans l'ensemble de la pastorale de M<sup>sr</sup> de Saint-Vallier.

#### CHEZ L'AUTEUR

**Au cœur de la semaine.** Réflexions chrétiennes à partir de chansons d'aujourd'hui, par Jean-Guy Morin, o.m.i., C.P. 758, La Pocatière, Qué., Canada.

Ce deuxième volume fait suite à la première série de réflexions publiées en septembre 70. Vous y trouverez 35 nouveaux textes qui invitent à méditer chrétiennement, à partir des chansons actuelles parmi les plus belles.

Le directeur des émissions radiophoniques à CHGB, M. Maurice Lévesque, écrit dans la préface: "J'ai l'occasion d'écouter bien des chansons et je suis émerveillé chaque fois de la façon dont le P. Morin analyse les paroles des chansons que vous trouverez dans ce volume". Précieux instrument de pastorale pour toutes les catégories d'âge.

---

### F.-X. DROLET INC.

Atelier de mécanique et fonderie  
Spécialité: ascenseurs

QUÉBEC, 245, rue Du Pont

Tél.: 522-5262

MONTRÉAL, 2111, boul. Henri-Bourassa est

Tél.: 389-2258

---

### P. L. TURCOTTE

Confection et Réparations  
MARCHAND DE FOURRURES

464, De la Chapelle, QUÉBEC

Tél.: 524-1030

---

#### DON D'UN AMI

---

### Les Equipements de Bureau Richelieu Ltée

J.L. Charette, prés.

Montréal, Tél.: 866-4117

268, Champlain  
St-Jean, Tél.: 346-5159

79, Place du Marché  
Valleyfield, Tél.: 373-3121

---

Produits Shell Oil Company

Produits General Tire & Rubber Company

### La Compagnie distributrice du Saint-Laurent Ltée

Entrepôt, Bureau, RIMOUSKI-EST

Tél.: 723-7273

---



**STEINBERG**

*Au service de la famille canadienne depuis 1917*



Hommages



Rimouski, Qué.

Tél.: 723-1212

LE SALON DE BEAUTÉ POUR L'AUTO



**G. LEBEAU Ltée**

5940, rue Papineau  
Montréal, Tél.: 273-8861

400 St-Vallier, Est  
Québec, Tél.: 522-6816

1690, boul. Labelle  
Chomedey, Tél.: 688-2751

6270, Upper Lachine  
Montréal, Tél.: 489-8221

405 ouest, Curé Poirier  
Jacques-Cartier, Tél.: 677-9136

Toits — Housses — Nettoyage intérieur — Rembourrage — Vitres

**Casavant Frères**

LIMITÉE

St-Hyacinthe, Qué.

Facteur d'orgues et d'ameublements spécialisés

Cette maison fondée en 1880 est aujourd'hui l'une des plus importante au monde, dans ce genre d'industrie.

---

# BERNARDIN FRÈRES Inc.

## COURTIERS D'ASSURANCES AGRES

Maurice Bernardin, C.D'A.A.      Claude Bernardin, C.D'A.A.  
Jean-Louis Bernardin, C.D'A.A.      Raymond Bernardin, C.D'A.A.  
Pierre Bernardin, C.D'A.A.      René Couillard, C.D'A.A.  
Jacques Thériault, C.D'A.A.      Claude Audren, C.D'A.A.



715, Carré Victoria, suite 410

Tél.: (514) 845-6257

MONTREAL 126

---

## Laboratoire DU-VAR Inc.

Manufacturier de cosmétiques et de parfumerie

NOUVELLE ADRESSE

1004 PORT-ROYAL EST

MONTREAL 358

Tél.: 388-8602

---

## BYTOWN LUMBER CO. LTÉE LTD

Georges Bonhomme, Gérant

1021, Chemin Cyrville, Ottawa 7

---

## OVERNITE EXPRESS LIMITED

Ottawa — Hull: 777-4301

Montréal — Toronto — Hamilton — Hawkesbury — Buckingham  
— St-Jérôme — Maniwaki — Shawville — Pembroke

"LARGE OR SMALL WE HAUL IT ALL"

---

## *Les nouveaux pauvres*

Dans la mutation industrielle,  
qui réclame une adaptation rapide et constante,  
ceux qui vont se trouver lésés  
seront plus nombreux  
et plus défavorisés pour faire entendre leurs voix.

Vers ces nouveaux "pauvres"  
— handicapés et inadaptés,  
vieillards,  
marginaux d'origine diverse —  
l'attention de l'Église se porte  
pour les reconnaître, les aider,  
défendre leur place et leur dignité  
dans une société durcie par la compétition  
et l'attrait de la réussite.

*Paul VI au cardinal Roy*